

# EXCELSIOR

## Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

### L'infatigable voix du canon tonne sur la Somme et dans la Meuse



LA PIÈCE PENDANT L'ACTION



LE CANON PRÊT À TIRER

« Canonnade habituelle sur divers points du front de la Somme et du secteur Douaumont-Vaux. » Telle est la phrase par laquelle le communiqué d'hier matin nous apprenait que, malgré l'apparente accalmie du front occidental, la lutte des canons se poursuit sans trêve sur les deux points essentiels de notre ligne d'attaque. Alors que l'infanterie attend l'instant prévu par ses chefs, nos pièces d'artillerie, toujours plus nombreuses et de mieux en mieux pourvues, exercent sur le front d'en face leur action d'heure en heure plus opiniâtre. Ces deux points sont représentés au 240 avant et pendant l'action

Ayuntamiento de Madrid

# Modernité

Nous avons une musique française moderne; en arts plastiques, en littérature, nous exprimons des sentiments que les modernes reconnaissent pour les leurs; modernes sont nos mœurs. Il y a une France d'aujourd'hui, une modernité française — une sorte de pudeur et de fierté décente dans l'inquiétude, un délicieux frissonnement soudain fixé en lignes souriantes; une hardiesse tendre, ironique, ardente...

Eh bien! est-ce que ces muses immortelles et quotidiennes, palpitantes de vie et de désir, ont une demeure jeune comme elles et claire d'avenir?

Pas du tout. On les loge dans les musées, ou bien on les met dans des meubles Louis XV ou Napoléon.

Nous apprenons donc avec une joie de grands enfants que la Ville de Paris, dans sa foire du printemps, ouvrira un Salon du mobilier français moderne.

Paris a son hégémonie d'art, d'industrie de luxe à maintenir. Des foires nationales et internationales pourront se tenir à Lyon, à Bordeaux, à Marseille: celle de Paris gardera l'originalité, la personnalité que donne une élite d'artistes et d'artisans. Il faut donc que le meuble français y soit honoré, il faut qu'on y vienne admirer, désirer ces petites cités où l'imagination d'une société poursuit un fantôme de l'aimable et de l'exquis. Mais quoi! Tout le monde sait que le meuble français qui se respecte n'est jamais venu jusqu'à nous, et que depuis Louis-Philippe les gens de goût refusent d'être de leur temps et préfèrent rétrograder jusqu'au gothique.

Aussi s'en est-il fallu de peu que le Salon du mobilier ne fût une exposition du faubourg Saint-Antoine. Simple alerte: nous savons maintenant que le Salon sera fermé au pastiche, ouvert seulement à la création de nos jours.

Un grincheux m'arrête.

— Monsieur le moderniste, dit-il (nos querelles n'ont-elles pas toujours un accent religieux?), Monsieur le moderniste, nous jouissons depuis vingt ans d'artistes décorateurs dont il arrive que les combinaisons nous enchantent à chaque Salon d'automne ou de printemps...

— Hélas! nous avons vieilli de deux ans sans rencontrer ni l'une ni l'autre de ces saisons délicieusement artificielles!

Un œil sévère me rappelle que la guerre ne prête pas à sourire, et le grincheux poursuit:

— J'estime ces messieurs. Ils ne nous ont pourtant pas empêchés d'être écrasés par les Munichois. Voyons, l'ont-ils mis debout, votre mobilier moderne?

En effet, nous avons des artistes quand il faudrait des artisans. Les Dufrené, les Follot, les Groult cultivent leur originalité, produisent des pièces pour collections de Mécènes, des mobiliers hors de prix. Comment espérer qu'ils pénètrent dans les appartements du siècle? Les industriels en profitent pour satisfaire à bon compte notre manie de meuble ancien, du meuble calqué sur l'ancien, du réchauffé de deux ou trois siècles.

Vous en doutez-vous? Ces plaintes sont d'un patriote inquiet.

Les pastiches des vieux siècles, l'étranger les fait à meilleur compte que nous, pour des raisons de matières premières et de main-d'œuvre. Aussi a-t-il inondé la France de produits allemands, italiens, anglais. M. François Carnot, M. Henri Clouzot ont jeté le cri d'alarme. Aux maisons étrangères est passé le monopole de l'application de l'art moderne. Nos ébénistes, nos sculpteurs sur bois, nos céramistes, nos verriers sont chassés peu à peu. Et, dès la fin de la guerre, une invasion nouvelle nous menacera. Alors?

Alors, fabriquons du moderne. Du moment qu'il ne s'agira plus de copier, l'étranger baissera pavillon devant la qualité française.

Il faut, pour cela, qu'artistes et industriels en viennent à se donner la main, que la recherche de la singularité cesse de régler un art qui est chose de société, communauté de goût, et que la fabrication en séries aboutisse à des prix abordables. La naissance d'un style n'est pas un miracle de l'individualisme. Ce n'est pas non plus un hasard de l'inertie des fabricants. Au Salon de Paris, artistes et industriels auront enfin collaboré. Espérons donc.

Il est possible qu'il n'existe pas encore des ensembles satisfaisants. Méfions-nous toutefois d'un psittacisme du goût, si j'ose dire, qui nous fait repousser une nouveauté dont seront charmés nos neveux. Mais, ce qui est hors de doute, c'est la réussite de détail. Ah! nous sommes loin du « modern-style »! Les formes sont stylisées, des lignes sont trouvées. Voici des toiles peintes bien séduisantes, voilà de voluptueux tapis, ces fauteuils semblent les gestes d'une

modernité aimable, qui dit: « Reste avec nous... »

Je rêve de débuts lents, d'une insinuation patiente. Un mobilier ne s'installera pas en bloc, mais des meubles isolés préparent les temps nouveaux. Le nombre et la communauté représentés par l'industriel se marieront de plus en plus intimement à la personnalité de l'artisan: il en sera du mobilier comme des modes féminines, qui montrent dans une commune inspiration la plus étonnante diversité.

On veut être à la mode dans ses habits: pourquoi pas dans ses meubles? M. Henri Clouzot a bien raison de nous y exhorter inlassablement. M. Deville a bien raison de monter à Paris le Salon du mobilier moderne.

Ne sommes-nous pas les gens de maintenant?

Henri Clouzot.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Depuis les jours défunts de ma belle jeunesse, j'ai toujours considéré avec une tendre compassion cette annonce que je lisais sur bien des murailles: « Moteurs à gaz pauvre. » Il en était donc pour le gaz comme pour les humains: il y avait donc des gaz pauvres et des gaz opulents qui, sans doute, ne se refusaient rien! Décidément, l'égalité n'est pas de ce monde!

Et je méditais, étant charitable, de faire enfin quelque chose pour ces pauvres gaz pauvres: organiser une souscription, une vente de charité, une tombola, un concert, une représentation avec le concours de nos meilleurs artistes; ceux-ci ne me l'eussent certainement pas refusé. Quels accents touchants n'auraient pas trouvés Mayol et Polin, par exemple, en faveur de cet infortuné, de cette victime douloureuse des rigueurs de notre exploitation industrielle? Quel monde, en effet, que ce monde contemporain qui déshérite jusqu'au gaz!

Mais, maintenant, le gaz pauvre est dans ma maison. Depuis ce moment, j'ai envie d'avoir moins de pitié pour lui, et même j'avoue qu'il commence à m'embêter. Ce pauvre gaz est si maigre qu'il n'a plus la force d'éclairer, encore moins de chauffer, ce qui est peut-être plus désagréable, car je venais de m'offrir un poêle à gaz, mon propriétaire se refusant à faire marcher le calorifère, en raison du prix du charbon. Quant à ma cuisinière, qui usait et abusait de son « réchaud », elle sue sang et eau, mais ça ne fait pas cuire la côtelette.

Je me suis laissé dire que la Compagnie enlevait au gaz certaines parties éclairantes et chauffantes, qui servent à la Défense nationale, je ne sais plus sous quelle forme. S'il en est ainsi, je me résigne; il me sera doux de sacrifier mes aises à la patrie. Gaz pauvre, pauvre gaz, tu me parais décidément de plus en plus digne de sympathie!

Pierre Mille.

Ainsi l'enquête vient d'établir que les caves de judicieux commerçants en gros « confisquaient » les pommes de terre que nous cherchions en vain au marché.

Il paraît, si l'on en croit la rumeur publique, que les caves confisquent bien d'autres choses encore: sel, sucre, haricots, pétrole, savon, etc., etc. La caverne d'Ali-Baba ne serait rien à côté de certaines caves parisiennes du Paris de guerre, notamment du premier et du quatrième arrondissement!

Il est certain que les caves ont été si bien aménagées lorsqu'on craignait un siège que l'on doit avoir la tentation de faire servir à quelque chose cette belle installation perdue.

Quoi qu'il en soit, le public qui, pourtant, n'est guère partisan des nouvelles charges administratives, réclame à cor et à cri que l'on crée « des inspecteurs de caves ».

Ces fonctionnaires seraient très populaires à Paris.

\*\*\*

C'est le record du genre, peut-être.

Il appartient au 37<sup>e</sup> de ligne, de la division de fer. Son nom est Elmendorf. Il était électricien à la Compagnie Est-Lumière, à Vincennes. Il partit simple soldat au début de la guerre.

Aujourd'hui, il est capitaine, avec huit brisques de blessures sur sa manche droite.

Sur sa poitrine, il a la Légion d'honneur et la croix de guerre avec quatre palmes.

Il n'a fait que le Grand-Couronné, Fricourt, Mametz, Bixchoote, Longemark, Ypres, Neuville-Saint-

Vaast, la Champagne, Champenoux, Verdun et la Somme.

C'est lui qui, à la tête de sa compagnie, entra le premier dans Curlu, où il décrocha la citation suivante:

« S'est maintenu dans le village malgré une défense acharnée des Allemands. Au retour d'une reconnaissance, a ramené, avec ses deux lieutenants, trente Allemands prisonniers. »

Il a vingt-cinq ans, l'âge des beaux rêves...

### TOURNEUSE D'OBUS

Depuis que les femmes ont été accueillies dans les usines de guerre, Marie tourne des obus. Elle gagne neuf francs par jour, si l'on peut dire, parce qu'elle travaille la nuit, et c'est gentil comme salaire. Mais elle a deux bébés et un mari décoré de la croix de guerre, qui d'un côté du visage montre un fragile œil de verre et, de l'autre, une paupière à peu près fermée. Au total, un demi-œil de bon.

Vers sept heures du matin, Marie rentre à pas feutrés dans son petit logis où tout sommeille. Sans bruit, elle se déshabille et brosse ses cheveux qu'elle enroule sur des bigoudis, ce qui immédiatement la rend laide. Mais Marie se moque d'être laide en plein jour. Elle sait que son mari la voit à peine et c'est avec une vieille blouse fanée, les cheveux tirés, tout juste propre, qu'elle s'en va aux commissions.

Marie assure que ce n'est qu'après midi qu'elle peut « faire son somme » et cela lui permet de mettre autour d'elle tout en ordre. A ce moment-là, par exemple, il n'y a pas au monde, une « zeppelinade » capable d'éveiller cette jeunesse si écrasée de fatigue qu'elle garde l'immobilité de la mort.

Mais dix-neuf heures vont sonner et Marie, reposée, s'apprête à repartir. Alors, rien n'est trop bien. Un corsage coquet, un petit col très blanc, les cheveux ondulés. C'est pour l'usine que Marie se retrouve coquette; l'usine où, d'une activité vengeresse, elle concourra à l'augmentation du nombre des obus; l'usine grâce à laquelle elle connaît encore, les joies stimulantes de la concurrence et de l'émulation.

Et dans un dernier coup d'œil à son étroit miroir, Marie, ainsi parée, s'assure que ses compagnes les moins indulgentes ne peuvent lui donner que ses vingt-trois ans. — H. DU TAILLIS.

On trouverait la preuve de la prochaine disparition de l'empire d'Autriche dans les leçons de l'histoire: en ce temps de prophéties, les déductions que l'on va lire ont peut-être leur intérêt.

Le nouvel empereur s'appelle Charles-François-Joseph. Or, les plus grands empires nous montrent un saisissant enseignement. Oyez plutôt: Romulus fonda Rome, Auguste fut son premier empereur, et le dernier fut... Romulus Augustulus. Constantin le Grand fit de Constantinople le siège de l'empire d'Orient. Constantin Paléologue dut céder cette ville aux Turcs. Le premier des empereurs de l'Allemagne moderne s'appela Guillaume, et le premier sultan ottoman, à Constantinople, fut un Mahomet. Mieux encore, l'empire latin de Constantinople commença et finit par un Baudouin.

Enfin, l'origine de l'empire d'Autriche fut le mar-graviat constitué par un Charles (Charlemagne) et le premier souverain qui prit le titre d'empereur en Autriche fut un François.

Donc Charles-François, empereur d'hier, verra s'effondrer son empire.

C. Q. F. D.

\*\*\*

Un groupe de trente-neuf Parisiens, mobilisés et faisant la guerre sur un point X du front, nous adresse cette courte lettre qui, en peu de mots, contient une résolution formidable:

« Excelsior vaudra sans doute accueillir le vœu très positif de poilus, anciens « gens du monde », amateurs de premières, meneurs de cotillons et élégants du temps jadis, aujourd'hui dans la boue jusqu'aux oreilles, et fiers d'y être. Un décret a aboli temporairement l'habit, le frac et autres parures désuètes, tant à l'Opéra que dans les théâtres subventionnés. Eh bien, bravo, cinq cent mille bravos! Nous adressons, par le même courrier, nos félicitations à M. Dalimier; mais, par-dessus sa tête et son pouvoir, il faut absolument que ce « grand quelqu'un » qui s'appelle l'opinion décrète la suppression définitive de ces oripeaux que nous ne voudrions jamais, entendez-vous, jamais, remettre sur les épaules qui ont porté nos capotes bleues. Ce n'est pas une boutade. C'est une détermination absolue. En rentrant, nous réaliserons à grande échelle la société des *Mori à l'habit!* que nous venons de fonder ce matin, sous la pluie des obus boches. Merci d'avance, et nos mains... »

(Suivent 39 signatures.)

Serait-il vrai que la guerre ait entraîné même la mort de la queue de pie?..

Le Veilleur.

## UNE REVUE AU FRONT

(Extrait du carnet de route d'un de nos collaborateurs)

Compagnie par compagnie, le régiment pénètre sur le terrain où doit avoir lieu la remise des décorations. C'est un petit champ inculte qui borde la route, à quelques centaines de mètres du village où nous cantonnons.

Le soleil est déjà haut : un soleil pâle et voilé d'automne, sur le ciel gris-bleu, des peupliers et des chênes détachent leurs branches à moitié nues. A l'horizon, des charnières cahotent dans les labours.

Pendant de longues minutes, les commandements s'élevaient; les alignements sont pris et repris dix fois. Les hommes avancent d'un pas, reculent de deux, tournent la tête à droite, à gauche, en tenant le fusil à la hanche.

Le régiment se trouve enfin en colonnes de compagnie, bien régulières.

9 heures. Le colonel arrive au trot de son cheval, suivi de son capitaine adjudant-major. Les chefs de bataillon commandent l'un après l'autre : — Baïonnette... on!

Et c'est une levée claire et frémissante d'acier.

\*\*\*

Les hommes qui vont recevoir la croix de guerre se placent sur un rang, face au drapeau. Soldats, sous-officiers, officiers se tiennent côte à côte, mêlés, égaux par l'héroïsme. Les tambours ouvrent le ban. Le colonel lit les citations, épingle les croix...

Immuable, le régiment présente les armes.

Seuls, deux civils assistent à la cérémonie, deux gosses à la Poulbot, qui ouvrent de grands yeux admiratifs en fumant des cigarettes.

Très loin, très loin, le canon gronde.

\*\*\*

Il y a quelques jours, un nouveau bataillon a été adjoint à notre régiment; il est formé entièrement de soldats de la classe 1916 qui n'ont pas encore reçu le baptême du feu.

Le drapeau leur est présenté. Debout sur ses pieds, le colonel le désigne de son épée. Il parle d'une voix émue, élargie par le silence où planent les souvenirs.

« Vous allez combattre sous un drapeau glorieux. Il a été au Labyrinthe, il a été en Champagne, il a été à Verdun, il a été dans la Somme... »

Et tous les bleus, au port d'armes, contemplent avec respect l'emblème mutilé.

\*\*\*

Aux accents de *Sambre-et-Meuse*, le régiment délire. Il doit avoir belle allure, malgré les uniformes au bleu déteint, malgré le terrain inégal qui rend l'alignement douteux. Chacun se redresse et marche crânement pour rendre honneur aux camarades décorés.

Et je ne puis m'empêcher de songer aux revues d'avant-guerre, à Vincennes et à Longchamp. Nous défilions alors, tirés à quatre épingles, avec sur nos tuniques des boutons brillants comme des soleils; nous marchions en masse à la baïonnette vers les tribunes, où la foule grouillante et bigarrée nous acclamait... Comme c'est loin déjà! Cette revue d'aujourd'hui, passée dans ce petit champ désert, est plus simple et plus belle. Le drapeau éclatant d'autrefois évoquait une France heureuse et sereine; le chiffon d'aujourd'hui évoque une France qui lutte et qui souffre...

C'est ce que comprennent peut-être les deux gosses qui, graves, au garde à vous, font le salut militaire.

Au front, novembre 1916.

J. François-Oswald.

### EN RUSSIE

#### Ce que sera la déclaration de M. Trepoff à la Douma

PÉTROGRAD, 27 novembre. — La Rietch croit connaître la déclaration que le nouveau président du Conseil, M. Trepoff, lira samedi à la Douma, à la reprise de la session, suspendue le 23 novembre par ukase impérial.

Ce document comprendra trois parties : 1° Nécessité de mener la guerre jusqu'à la victoire finale, en plein accord avec les alliés; 2° Nécessité et parfaite possibilité d'un travail combiné et productif du gouvernement avec les institutions législatives; 3° Exposé schématique des mesures tendant à l'organisation de la vie intérieure du pays.

#### L'ambassadeur d'Angleterre à Pétrograd décore le nouveau président du Conseil

PÉTROGRAD, 27 novembre. — Sir Buchanan, ambassadeur d'Angleterre à Pétrograd, a remis hier à M. Trepoff, président du Conseil, les ordres de Saint-Michel et de Saint-Georges, en remerciement des services rendus aux Alliés par la construction du chemin de fer de la côte mourmène. (Radio.)

## LA SITUATION MILITAIRE

# L'EFFORT ALLEMAND CONTRE LA ROUMANIE

### Les Serbes enlèvent une position importante en Macédoine

C'est un effort considérable que les Austro-Allemands prononcent contre la Roumanie. Au 1<sup>er</sup> novembre, ils avaient engagé en Transylvanie une vingtaine de divisions. Des renforts allemands, venus principalement du front russe, ont porté depuis lors ce nombre à vingt-trois, dont environ douze divisions allemandes et onze autrichiennes. Deux divisions seulement sont en ligne dans les passes de Moldavie. Les autres forment l'armée de Falkenhayn et se trouvent réparties en trois groupes dans les régions de Predeal, de Rimnik-Valcea et de Craiova.

L'armée de Mackensen en Dobroudja est beaucoup moins importante. Elle ne comptait, aux dernières nouvelles, que six divisions, dont une allemande. Un régiment de cette dernière division a été transporté en Macédoine après la prise de Monastir. Le passage du Danube à Islas et à Zimnicea a-t-il été accompli par des troupes fraîches ou par des éléments empruntés à l'armée de Mackensen? Les bulletins des états-majors ennemis ne parlent à ce sujet que de l'armée de Mackensen, et il se peut qu'ils soient véridiques, car douze divisions et demie sont engagées en Macédoine, et, loin d'y prélever des renforts, nous savons que les Alle-

mands leur envoient tous ceux dont ils peuvent disposer.

Le front tenu par l'ennemi en Dobroudja, entre Cernavoda et Constantza, a près de 60 kilomètres de longueur. Ce front peut être gardé par quatre, et même, à la rigueur, par trois divisions, à condition qu'elles restent strictement sur la défensive, et que leurs dotations d'artillerie aient été augmentées. C'est, en effet, l'artillerie, et surtout l'artillerie de campagne, qui a pour mission de repousser les attaques en les brisant par ses tirs de barrage. Les Allemands en ont fait l'expérience à leurs dépens devant Verdun. Ils ont profité de cette expérience, et nous savons, par divers renseignements, qu'ils modifient la distribution de leur artillerie suivant le rôle attribué aux unités qu'elle accompagne, réservant l'artillerie à grande portée aux corps destinés à l'offensive, renforçant l'artillerie de campagne et les batteries d'obusiers sur les fronts défensifs. Il est donc possible que trois divisions aient été distraites de l'armée de Mackensen pour forcer le passage du Danube.

On conçoit que nous ne donnions pas d'indications sur les effectifs dont les Roumains peuvent disposer pour faire face aux attaques de l'ennemi. Mais on admettra sans peine que ces effectifs, même sans tenir compte des renforts fournis par l'armée russe, ne soient sur aucun point inférieurs en nombre à ceux de l'ennemi.

Il n'y a pas grand changement aujourd'hui dans la situation, sinon au nord, où nos alliés se sont repliés de l'Olt sur le Topolog, affluent de l'Olt, qui vient s'y jeter au-dessous de Rimnik-Valcea. L'ennemi a essayé, sans y parvenir, de forcer le passage de l'Olt à Tigvent, sur la route de Rimnik-Valcea à Curtea. Au sud, il n'a fait aucun progrès nouveau; ses avant-postes sont devant la rivière Vede, de part et d'autre d'Alexandria; mais cette dernière ville est encore au pouvoir des Roumains. A l'ouest, les détachements qui s'étaient maintenus à Orsova se replient rapidement, et tâchent de rejoindre les lignes roumaines.

L'armée russe de Bukovine a, d'autre part, prononcé une vive attaque dans la haute vallée de Czeremos, vers le mont Ludova. Ce n'est encore là qu'une action locale, mais il n'est pas indifférent de voir en ce moment des divisions se produire dans des secteurs éloignés de celui où l'ennemi a porté son principal effort.

En Macédoine, les Serbes, appuyés par nos zouaves, ont enlevé, entre Paralovo et Makovo, la cote 1050, défendue par des troupes d'élite. Sur le reste de ce front, l'ennemi se tient sur la défensive, et nous consolidons les positions conquises.

Jean Villars.

### Les maréchaux Mackensen et Falkenhayn ont effectué leur jonction

L'état-major allemand écrit, à la date du 26 novembre : « Le contact a été pris avec les forces qui ont franchi le Danube ». Si cette nouvelle est exacte, les troupes germano-bulgares qui avaient débarqué le 24 sur la rive roumaine du Danube, en face de Sistova, se seraient avancées en territoire roumain jusqu'à se rencontrer avec les avant-gardes de cavalerie allemandes, qui ont franchi l'Olt dans son cours inférieur.

Cette jonction se serait faite près d'Alexandria, c'est-à-dire à 35 kilomètres au nord du fleuve.

Le Times, parlant de la jonction de Mackensen et de Falkenhayn, déclare qu'elle constitue une nouvelle menace pour les Roumains.

La défaite de Tirgu-Jiu a forcé les Roumains à se mettre sur la défensive avec tous les désavantages. L'aide immédiate leur est donc des plus nécessaires, quoique la position puisse être meilleure que la carte ne semble l'indiquer.

Les passes centrales sont bien tenues, et des troupes sur l'Olt supérieur, tout en se retirant, combattent avec énergie.

Les renforts des armées du nord et les secours russes doivent être proches.

Enfin, l'élément dangereux pour les Allemands est le Danube, qui est considérablement gonflé derrière eux.

La poussée allemande en Roumanie, même si elle dépassait toutes les espérances des Allemands, ne pourrait pas leur gagner la guerre.

D'autre part, on mande de Genève, d'après une source officielle allemande, que le passage du Danube, près de Stovo, par des détachements de l'ar-

### NOS GRANDS CHEFS



LE GÉNÉRAL PASSAGA

commandant de division, qui coopéra à la reprise du fort de Douaumont et fut, à la suite de ce succès, promu commandeur de la Légion d'honneur.

### LES LEURS



L'ARCHIDUC FRÉDÉRIC

L'ex-généralissime autrichien, qui vient, comme nous l'avons dit, de donner sa démission au nouvel empereur, qui l'a acceptée. Il passe en revue des cavaliers.

Ayuntamiento de Madrid

mée du maréchal Mackensen, paraît avoir été une surprise pour les Roumains qui, suivant les Allemands, n'auraient pas opposé un obstacle sérieux à leur avance.

#### Les journaux allemands annoncent la prise d'Alexandria

LONDRES, 27 novembre. — Les journaux allemands annoncent la prise d'Alexandria.

#### La situation des Roumains n'est pas désespérée

LONDRES, 27 novembre. — Au sujet de la jonction des forces allemandes en Roumanie, le *Times* écrit :

« On ne doit pas oublier que nos alliés sont encore maîtres des cols qui commandent le centre de leurs lignes, que les troupes qui combattent sur l'Oltu ont livré bataille avec un courage qui montre qu'elles ne sont pas démoralisées, et qu'enfin l'armée du nord et les Russes doivent bientôt renforcer les corps qui résistent à l'invasion allemande. »

« La dépêche allemande sur le passage du Danube annonce une crue de ce fleuve; en cas de défaite, la situation de l'armée d'invasion peut devenir critique. »

Le *Daily Mail* dit :

« Les malheurs de nos courageux alliés roumains ne doivent pas nous inspirer des lamentations, mais des efforts plus grands. »

« Au lieu d'hésiter, nous devons fournir plus d'hommes et plus d'aéroplanes au général sir Douglas Haig, car on attend de nous des efforts énormes. »

« Ne perdons pas de temps; n'oublions pas que l'Allemagne détruit les petits Etats, parce qu'ils barrent la route des Indes et de l'Egypte. »

#### Le sort des bataillons roumains d'Orsova

On mande de Rome au *Daily Telegraph* :

Suivant des informations de Bucarest, les troupes roumaines opérant dans la Valachie occidentale ont toutes été sauvées, à l'exception de quelques bataillons qui continuent à combattre en formations indépendantes.

Mackensen a franchi le Danube avec tous ses Allemands et a laissé les Bulgares et les Turcs en Dobroudja où l'armée de Sakharoff, reprenant une vigoureuse et violente offensive, a repoussé l'ennemi sur une profondeur de trois à six milles.

#### Des renforts russes avec de l'artillerie sont arrivés en Dobroudja

ROME, 27 novembre. — L'*Idea Nazionale* apprend, de source bien informée, que l'armée de Mackensen, dont la résistance se trouve maintenant sensiblement affaiblie, va se heurter, dans son offensive de la Dobroudja, à de gros renforts russes arrivés avec de l'artillerie.

#### Les puits de pétrole roumains

ZURICH, 26 novembre. — Le *Berliner Lokal-Anzeiger* annonce de Malmœ que sous l'impression de la retraite roumaine de Tirgu-Jiu, une conférence s'est réunie à Bucarest sous la présidence du ministre des finances roumain Costenescu, pour discuter des mesures à prendre en ce qui concerne les puits de pétrole roumains.

Ont pris part à la conférence tous les représentants qualifiés de l'industrie et du commerce d'exportation roumains du naphte, ainsi que les ingénieurs et les géologues les plus réputés. Le gouvernement roumain a proposé de détruire tous les puits; mais les industriels et les ingénieurs techniques s'y sont opposés avec la plus grande vigueur.

La conférence a reconnu que sans doute l'ennemi tirerait de la possession des gisements pétrolifères un avantage considérable, mais qu'on ne pouvait par la destruction des puits roumains ruiner l'avenir économique du pays.

La conférence a convenu finalement de détruire les installations servant à l'exploitation.

#### Nouveau bombardement aérien de Bucarest

BUCAREST, 20 novembre (*Retardée dans la transmission*). — Onze aéroplanes allemands ont survolé Bucarest aujourd'hui à diverses reprises. Il y a eu quelques victimes et des dégâts matériels. Aucun établissement militaire n'a été atteint.

#### Une mission anglaise à Paris

M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a reçu hier le major général Friend, président de la Claims Commission des armées britanniques en campagne, accompagné du colonel Mouni, membre du Parlement anglais, et du major Lindermann, venus à Paris pour assister au ministère de la Guerre, à une conférence franco-britannique.

Ils ont été présentés au président du Conseil par le contrôleur général du Mesnil, chef de la mission du ministère de la Guerre près l'armée britannique.

Le major général Friend et ses officiers ont été ensuite reçus par le général Roques, ministre de la Guerre, et M. Malvy, ministre de l'Intérieur.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 27 Novembre (848<sup>e</sup> jour de la guerre).

14 HEURES.

Canonnade habituelle sur divers points du front de la Somme et du SECTEUR DOUAUMONT-VAUX. Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES.

Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

#### LA GUERRE AERIENNE

Un groupe de nos avions a bombardé, dans la nuit du 26 au 27 novembre, les terrains d'aviation de Guizancourt et de Matigny; les projectiles ont bien porté au but.

#### Communiqué britannique

9 HEURES 50.

Rien à signaler sur l'ensemble du front, en dehors de l'activité de notre artillerie, la nuit dernière, vers La Bassée.

#### Communiqué belge

Au cours de l'après-midi, bombardement réciproque dans la REGION DE DIXMUDE.

A la suite de tirs de destruction réussis des batteries belges contre les organisations ennemies, l'activité de l'artillerie a été particulièrement intense VERS STEENSTRATE ET BOESINGHE.

#### Communiqués de l'armée d'Orient

SUR LE FRONT DE LA CERNA, une contre-attaque bulgare, lancée sur les positions serbes, dans la nuit du 26 au 27, a été repoussée avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

AU NORD DE MONASTIR, la lutte d'artillerie se poursuit violente, de part et d'autre.

A notre aile gauche, les troupes italiennes continuent à progresser DANS LA REGION MONTAGNEUSE DE DIHOVO.

#### COMMUNIQUÉS SERBES

26 novembre.

Hier, combats locaux sans grande importance.

27 novembre.

Hier, les vaillants zouaves, combattant avec nos troupes, ont enlevé la cote 1050, qui est de très grande importance. Cette cote était défendue par l'élite des troupes allemandes, les chasseurs de la garde, qui avaient reçu l'ordre de tenir à tout prix. Plusieurs contre-attaques ennemies ont été repoussées et la cote est restée définitivement en notre pouvoir.

Sur le reste du front, le mauvais temps a gêné les opérations.

#### L'aérodrome de Drama bombardé par les avions britanniques

SALONIQUE, 25 novembre. — Communiqué officiel britannique :

Sur le front de la Strouma, nos aéroplanes ont bombardé avec succès l'aérodrome ennemi de Drama. Une forte attaque d'une patrouille ennemie, près de Butkova, a été repoussée avec des pertes sérieuses pour l'adversaire.



— Et à Sully, maréchal?

— Sire, nous ne sommes plus à Sully... et cependant nous le sommes sur tous les fronts... (Raymond.)

## Les premiers actes du nouvel empereur d'Autriche

### Il projette la création d'un Etat des Slaves du Sud

LONDRES, 27 novembre. — D'après le *Times*, l'empereur Charles d'Autriche aurait l'intention de créer un Etat des Slaves du Sud d'après le modèle de la nouvelle monarchie en Pologne, afin de donner une apparence de légalité au recrutement militaire en Serbie. Certaines modifications constitutionnelles assureraient aux Hongrois un accroissement d'influence sur les populations des Slaves du Sud.

On compte que ces innovations donneront satisfaction aux Magyars puisqu'elles affirmeront l'influence hongroise sur les populations sud-slaves.

Le roi de Hongrie, Charles IV, sera souverain du triple royaume de Croatie, de Slavonie et de Dalmatie, et ainsi sera réalisé le vœu des Magyars qui ont souvent demandé le rattachement de la Dalmatie à la Hongrie.

Le nord-est de la Serbie restera sous le contrôle direct de l'Autriche en ce qui concerne le chemin de fer de Bagdad.

Le nouvel Etat sera composé de la Bosnie, de l'Herzégovine, de la Croatie, de la Slavonie, de la Dalmatie, peut-être du Montenegro et de la partie non autrichienne de la Serbie. (*Radio*.)

#### L'étiquette de cour

GENÈVE, 27 novembre. — Le premier acte officiel de l'empereur Charles I<sup>er</sup> a été de prescrire que, désormais, pour les audiences à la cour, l'habit sera remplacé par la jaquette.

#### Les funérailles de François-Joseph

AMSTERDAM, 27 novembre. — Le roi de Saxe, les ducs d'Amtenbrug, de Saxe-Gotha et de Saxe-Meiningen sont arrivés à Vienne.

Le kaiser et la kaiserin sont attendus ce soir, mais n'arriveront que très tard.

On mande de Sofia que le ministre de la Guerre, général Naïdenoff, et le ministre de l'Instruction publique, M. Pecheff, sont partis par le train des Balkans, aujourd'hui, pour Vienne, afin d'assister aux funérailles de l'empereur, comme représentants de l'armée et du gouvernement bulgares.

Le général Markoff, aide de camp général, est parti également pour rejoindre les autres membres de la maison civile et militaire.

#### Une répétition

ROTTERDAM, 27 novembre. — On a procédé à Vienne, samedi et dimanche derniers, à une répétition de la cérémonie des obsèques et réglé la procession qui doit conduire les restes de l'empereur de Schönbrunn à la Hofburg, à Vienne.

Le cercueil était figuré par une caisse vide placée sur un corbillard qui a déjà servi de char funèbre pour le prince Rudolf, pour l'impératrice Elisabeth et pour l'empereur François I<sup>er</sup>. Ce corbillard était traîné par douze chevaux et les voitures de deuil attelées à six.

#### Le deuil à la cour bulgare

GENÈVE, 27 novembre. — On mande de Sofia qu'à l'occasion de la mort de François-Joseph, le deuil de la cour, qui durera six semaines, a été ordonné à Sofia à partir du 22 novembre.

#### Projet d'accord entre les Etats-Unis et le Mexique

WASHINGTON, 27 novembre. — Le projet d'accord élaboré par les délégués des Etats-Unis et du Mexique et qui vient d'être envoyé à Mexico pour être soumis à M. Carranza ne se réfère qu'aux questions intéressant la police à la frontière. On ne sait pas s'il sera agréé par le gouvernement mexicain.

La commission devra s'occuper ensuite de la sécurité personnelle et de la sauvegarde des intérêts étrangers au Mexique.

#### Les troupes américaines vont évacuer le Mexique

ATLANTIC CITY, 27 novembre. — Le protocole relatif au retrait des troupes américaines du territoire mexicain a été signé hier à Atlantic City.

Le « Congrès Constituant » a été inauguré à Queretaro, le 20 courant.

Les rapports de Chihuahua informe que Willa a été battu et a eu 400 tués.

#### L'organisation de la préparation militaire aux Etats-Unis

NEW-YORK, 27 novembre. — On annonce que, à la fin de janvier, aura lieu à Washington un important congrès en vue de l'organisation de la préparation militaire. Le comité comprend M. Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France; M. Schonte, ancien ambassadeur à Londres, et M. Vanderbilt.

# DERNIÈRE HEURE

LA ROUMANIE ENVAHIE

## L'ennemi progresse en Valachie

BUCAREST, 27 novembre. — Sur le front ouest de la Moldavie, pas de changement.

A la frontière nord de la Valachie, bombardement d'artillerie à Tabla Butzi, dans la vallée de Prahova et dans la région de Dragoslavele.

Sur le front ouest, l'ennemi a attaqué hier notre aile gauche, mais a été repoussé.

Les Roumains ont effectué un léger recul de VOLT et du Topolog vers l'ouest.

Dans la direction de Smardiosa, violent engagement.

FRONT SUD. — Bombardement d'artillerie tout le long du Danube.

EN DOBROUDJA. — Rien de nouveau.

### Le butin allemand dans les combats autour de Turnu-Severin

ZURICH, 27 novembre. — D'après les journaux allemands, dans les combats qui se sont déroulés autour de Turnu-Severin, les Austro-Allemands auraient fait 28 officiers et 1.200 hommes prisonniers, ce qui constitue, comme on le voit, un butin singulièrement modeste.

### Echec ennemi en Dobroudja

PÉTROGRAD, 27 septembre. — Communiqué du grand état-major :

Sur le Stockhold, notre artillerie a bombardé avec succès un petit détachement ennemi qui s'était montré dans les environs de Svidnika.

Dans la région de Korytnitza, l'ennemi a bombardé notre position avec des obus à gaz asphyxiants.

Sur la rivière de Bystritza, dans la région de Dzvinitch, nos éclaireurs ont dispersé un important parti ennemi et fait quelques prisonniers.

FRONT DU CAUCASE. — Des engagements de peu d'importance ont eu lieu tout le long du front entre des partis d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Dans la Valachie occidentale, la bataille est en cours. Les détachements roumains qui se retirent utilisent les défenses naturelles et résistent à l'avance de l'ennemi.

SUR LE FRONT DU DANUBE, les troupes ennemies ayant traversé la rivière près de Zimnicea ont anéanti une arrière-garde sur la rivière Vedea. Elles ont placé des postes d'observation sur le cours de cette rivière entre Valeny et Rusli de Vade.

EN DOBROUDJA, un engagement a eu lieu entre des postes avancés d'infanterie et des détachements de cavalerie. Les tentatives ennemies pour rejeter nos détachements de l'isthme qui s'étend entre le lac Tashaul et la mer, sont demeurées sans succès, et l'ennemi a été rejeté à l'arrière.

### La Suisse proteste contre les déportations belges

BERNE, 27 novembre. — L'agence télégraphique suisse apprend que le Conseil fédéral a chargé, la semaine dernière, le ministre de Suisse à Berlin d'attirer l'attention du chancelier allemand sur l'impression défavorable qu'ont produite sur l'opinion publique en Suisse les transports en masse des ouvriers belges, en Allemagne.

### La vente des Antilles danoises

COPENHAGUE, 27 novembre. — La commission interparlementaire chargée d'étudier la question de la vente des Antilles a déposé ses rapports.

La plupart de ces études se prononcent en faveur de la vente; néanmoins, une opposition assez vive continue à se manifester contre le projet.

On prévoit que le plébiscite du 14 décembre sera assez discuté.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

### DANEMARK

Un hydroplane de la marine danoise, qui avait subi des avaries, samedi, près de Seeland, n'a pu être retrouvé. Les deux pilotes sont sauvés.

### ITALIE

On annonce qu'un cyclone, d'une violence inconnue jusqu'ici en Europe, a ravagé la Sardaigne.

## Actions d'artillerie sur tout le front italien

ROME, 27 novembre. — Commandement suprême :

Les mouvements ennemis dans la zone montagneuse au nord de la vallée de Ledro et de la vallée d'Arsa ont été battus par les tirs ajustés de notre artillerie.

Sur le reste du front du Trentin, des perturbations atmosphériques intenses ont entravé l'activité de nos troupes.

En Carnie, dans la journée du 25 novembre, l'ennemi a violemment bombardé nos positions aux têtes de Degano du But et de Chiarzo. Quelques obus sont tombés sur Paluzza et sur Paulare, sans y causer de dégâts.

En réponse, notre artillerie a bombardé les cantonnements ennemis de Birnbaum et la gare de Mauthen (vallée de Gail).

Dans la zone à l'est de Gorizia, l'ennemi, qui a mis en ligne de nouvelles batteries, a effectué de fréquents tirs sur nos lignes de l'arrière; il a été efficacement contrebattu.

Sur le Carso aucun événement important. Dans de petites rencontres nous avons fait quelques prisonniers.

### Un paquebot italien attaqué par un sous-marin

MARSEILLE, 27 novembre. — Le paquebot italien Duc-des-Abbruzzes a été attaqué et poursuivi en pleine nuit par un sous-marin ennemi, qui a tiré sur lui une vingtaine d'obus. Grâce à sa vitesse, le navire a réussi à s'échapper. (Information.)

## LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 21 heures 50

Notre artillerie a dispersé aujourd'hui des détachements d'infanterie ennemie à l'ouest de Puisseux et bombardé des tranchées dans le secteur d'Ypres.

Hier, en dépit du temps assez peu favorable, l'aviation a exécuté de très bon travail en liaison avec l'artillerie, et jeté des bombes sur différents points d'importance militaire. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

### SUR LE FRONT DE SALONIQUE

## Les Bulgares tirent sur les Grecs avec les canots du fort de Rupel

SALONIQUE, 27 novembre. — Le colonel Mazarakis, chef de l'état-major de la division de Sérès, vient de rentrer du front du secteur grec en apportant des impressions excellentes sur le moral de ses troupes qui combattent contre les Bulgares.

Les effets néfastes de la livraison du matériel de guerre grec aux Germano-Bulgares, grâce à la trahison des germanophiles d'Athènes, commencent à se faire sentir. Les Bulgares s'en servent pour bombarder les troupes hellènes sur le front, en plein territoire grec.

Pendant les journées des 21 et 22 novembre, deux soldats grecs ont été tués et quatre blessés par des projectiles grecs. Un obus, qui n'a pas éclaté, a été recueilli et apporté à Salonique pour être photographié. Il porte les initiales de l'armée hellénique et la marque spéciale W des usines du Creusot, ainsi que l'a relevé le colonel Mazarakis. On en est indigné ici.

### La coopération des Italiens

ROME, 27 novembre. — Le correspondant du *Messaggero* à Monastir télégraphie que les troupes italiennes ont occupé Ternova et marchent dans la direction de Presna.

Les Bulgares organisent une ligne de défense au défilé de Babuna.

### Le prince Alexandre décore le commandant des troupes françaises

SALONIQUE, 27 novembre. — Le prince héritier, Alexandre de Serbie, a remis hier, à Monastir, les insignes de grand-croix de l'Aigle Blanc avec glaives au général Leblois, commandant des troupes françaises de Monastir.

### 40.000 Grecs ont émigré depuis un an

ROME, 27 novembre. — Le correspondant du *Corriere della Sera* télégraphie d'Athènes que, depuis un an, plus de quarante mille Grecs ont quitté leur pays pour émigrer à l'étranger.

## Tous les alliés de l'Allemagne connaîtront les douceurs du service civil obligatoire

ZURICH, 27 novembre. — M. Helfferich a négocié avec les gouvernements alliés des empires centraux l'introduction dans tous les pays alliés du service civil obligatoire.

### A Metz et à Strasbourg il fonctionne déjà

ZURICH, 27 novembre. — Pendant la dernière séance de la commission du budget, un député du centre a déclaré que, depuis le 15 novembre, la loi sur le service civil obligatoire était déjà introduite à Metz et à Strasbourg. Dans ces deux villes, les gouvernements ont forcé, sous peine de graves représailles, tous les hommes âgés de 17 à 60 ans à s'enrôler pour la fabrication des munitions.

### La fabrication intensive des munitions

BALE, 27 novembre. — Le *Berliner Tageblatt* apprend de source bien informée que les pièces de un pfennig en cuivre vont être remplacées par des pièces en aluminium; le cuivre ainsi récupéré sera utilisé pour la fabrication des munitions.

Selon la *Voix du Peuple* de Mannheim, le gouvernement allemand vient d'ordonner le recensement de toutes les machines pouvant être utilisées pour la fabrication des armes et des munitions.

### La crise alimentaire

BALE, 27 novembre. — On mande de Berlin que la ration de viande vient d'être de nouveau réduite de 250 à 200 grammes par personne et par semaine; dans le faubourg de Tegel cette ration n'est que de 160 grammes.

Dans plusieurs communes de l'arrondissement de Berlin on a dû faire appel à la troupe pour procéder à la réquisition des pommes de terre.

### Le docteur Abel, conseiller de Batocki, refuse de continuer ses fonctions

AMSTERDAM, 27 novembre. — On mande d'Iéna que le docteur Abel, professeur à l'Université, refuse de continuer ses fonctions de conseiller auprès de M. von Batocki. Les raisons de cette démission, que M. Abel ne peut préciser à cause de la censure, sont qu'il ne veut pas prendre la responsabilité des agissements de la dictature des vivres.

La démission du célèbre professeur fait une grande impression en Allemagne, et on pense qu'il faut que les faits soient singulièrement graves pour que le docteur Abel se soit résolu à donner sa démission avec tant d'éclat.

### COMME AU TEMPS DES CORSAIRES

## La marine marchande armée

LONDRES, 27 novembre. — Le *Daily Telegraph* demande que l'on protège la marine marchande britannique et dit :

« De nouvelles conditions de guerre nous imposent, à nous et à nos alliés, les mêmes nécessités qui existaient aux anciens jours de la piraterie, quand les navires de la Compagnie des Indes Orientales se mettaient en route armés, afin de résister aux attaques des corsaires.

« Nous avons acheté à un prix élevé le droit d'utiliser les mers. Nous devons faire en sorte que l'ennemi, par ses destructions, ne nous arrache pas les moyens de nous en servir, et nous avons besoin, en conséquence, d'ajouter à la marine royale le complément d'une marine marchande armée.

« Il faut que nous l'organisions sans délai. »

### Le roi d'Italie décore des marins qui se défendirent contre les pirates

ROME, 27 novembre. — Le roi a conféré la croix de la Couronne d'Italie à quatre commandants de vapeurs qui ont su se défendre contre les sous-marins ennemis.

Une récompense plus élevée a été décernée au commandant Amedeo Pincoti, qui, pendant une journée entière, soutint un combat dans la Méditerranée contre deux sous-marins ennemis qui, frappés, durent se retirer. Amedeo Pincoti commandait le grand transatlantique *Re-d'Italia*.

L'Italie étudie des mesures en faveur des propriétaires des navires réquisitionnés par l'Etat et coulés par les sous-marins.

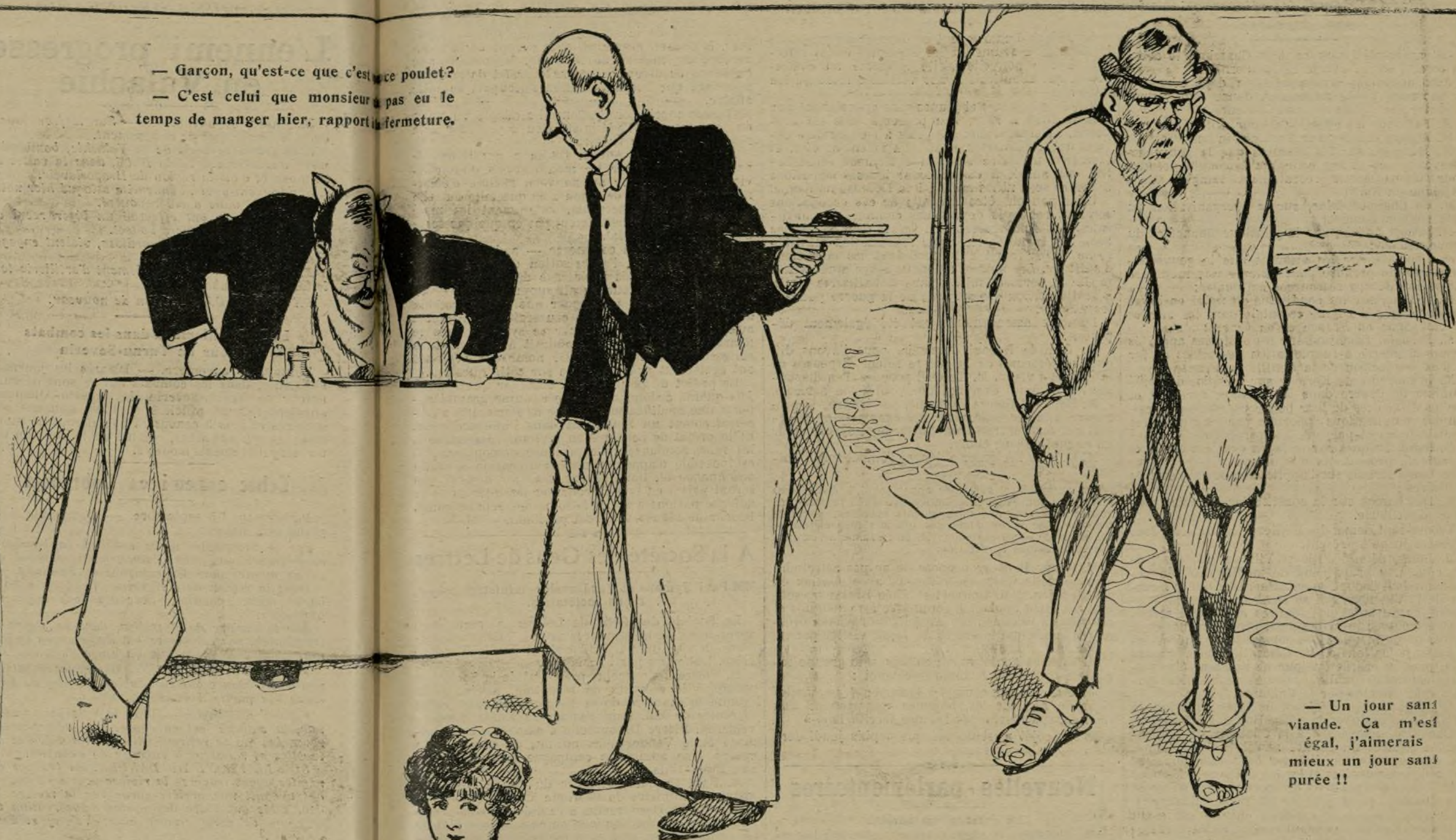
Les frais de dédommagements seront couverts par la vente des propriétés austro-allemandes.

# LE RÉGIME DES ECONOMIES

par FABIANO



— Alors, madame Durand, s'ils réduisent le gaz et l'électricité, c'est peut-être qu'ils vont se battre avec.



— Garçon, qu'est-ce que c'est ce poulet?  
— C'est celui que monsieur n'a pas eu le temps de manger hier, rapport à la fermeture.



— Eh ! là !... A cette heure-ci, il est défendu d'être allumé.



— Est-ce qu'on va enfin faire la lumière sur cette question de l'éclairage ?



— Du charbon aux yeux et une mine sucrée ; mais, ma chère amie, tu ne penses pas à la vie chère !

F. Fabiano

## Le Comité secret s'ouvre aujourd'hui au Palais-Bourbon

Trente-sept demandes d'interpellation sont déposées

C'est après-midi s'ouvre, à la Chambre, le débat en comité secret décidé mardi dernier.

Aux demandes d'interpellation déjà déposées, et que nous avons annoncées, douze sont venues s'ajouter hier. Elles ont pour auteurs :

M. Paté, sur les effectifs et leur utilisation;  
M. Hubert Rouger, sur l'utilisation des effectifs;  
M. Mourier, sur les mesures que le gouvernement a prises et sur celles qu'il compte prendre pour intensifier le recrutement indigène dans l'Afrique du Nord;

M. de Chappedelaine, sur la réorganisation du haut commandement;

M. Ernest Lafont, sur la politique financière du gouvernement;

M. Lebourg, sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour obtenir une meilleure utilisation de nos ressources nationales;

M. Diagne, sur les conditions d'emploi en hiver des militaires d'origine coloniale dans les armées en campagne en France et en Orient;

M. Fernand Engerand sur les obstacles apportés depuis la guerre à l'exploitation des mines de fer et à la production de la houille en France;

M. le marquis de Kernier sur l'emploi des prisonniers de guerre dans les travaux agricoles et sur les difficultés de leur bonne utilisation en raison des complications apportées par les circulaires ministérielles et par leur interprétation;

M. Raoul Briquet sur la façon dont est conçu et exécuté le programme d'armement;

M. Louis Dubois sur l'application des règlements militaires;

M. Deschamps sur la constitution de notre matériel d'artillerie.

Trente-sept demandes d'interpellation sont donc déposées jusqu'à présent.

M. Lefas, député d'Ille-et-Vilaine, a déposé, de son côté, une proposition de modification du règlement, dont l'adoption entraînerait, pour le membre de la Chambre qui se rendrait coupable d'indiscrétion au sujet des séances en comité secret, la censure avec inscription au procès-verbal et la démission de membre des commissions intéressant la Défense nationale. M. Lefas demande, d'autre part, que les ordres du jour ne puissent être discutés en séance publique, et que seuls soient publiés ceux adoptés par la Chambre.

Ajoutons que le président de la commission du budget, d'accord avec la délégation des groupes de la Chambre, demandera à la Chambre de suspendre les séances du comité secret le 5 décembre, afin de permettre de discuter en séance publique les crédits provisoires et les impôts demandés pour 1917. On pense que deux ou trois séances suffiront à la Chambre pour achever ces débats financiers.

Le comité secret reprendra ensuite son cours au Palais-Bourbon pendant que le Sénat discutera à son tour les crédits et les impôts.

### A LA CHAMBRE

## Le débat sur la marine marchande

Après trois longues séances, le débat sur la marine marchande n'est pas clos. Il reprendra lundi prochain — si le comité secret a pris fin — avec la discussion du projet de loi tendant à autoriser l'Etat à avancer une somme de 160 millions aux armateurs français pour la vente et la construction de navires.

La Chambre en a toutefois terminé hier avec les interpellations, par le vote, à l'unanimité des 500 votants, de l'ordre du jour déposé par les interpellateurs, MM. Bouisson, de Monzie et Hesse, accepté par le sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, et par lequel elle invite le gouvernement :

1° A centraliser sous une même autorité responsable tous les services des transports terrestres, fluviaux et maritimes, ainsi que les ports;

2° A organiser le crédit maritime;

3° A poursuivre la liaison entre la France et les colonies et les pays desservis par les compagnies subventionnées, en constituant le prolongement maritime des voies terrestres au moyen de services d'intérêt public exploités par l'Etat ou placés sous son contrôle direct;

4° A prendre toutes mesures utiles pour assurer à nos chantiers de construction les moyens matériels de construire la flotte marchande nécessaire aux besoins du pays.

MM. Bousset, Guermier, Espivent de La Villesboisnet, André Hesse, de Monzie, Fernand Bouisson, Nail, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, et Georges Le Bail-Maignan étaient intervenus dans la discussion.

Léopold Blond.

## La nouvelle revision des exemptés et réformés

Les amendements commencent à pleuvoir

M. Joseph Denais vient de déposer au projet de loi tendant à soumettre les exemptés et les réformés à une nouvelle visite médicale un contre-projet qui aboutirait à une véritable mobilisation civile.

Tous les hommes et jeunes gens appartenant aux classes 1887 à 1920, non présents sous les drapeaux, seraient d'abord appelés à comparaître devant une commission mixte, où l'élément civil et l'élément militaire seraient également représentés, qui aurait à examiner si leurs occupations actuelles sont utiles ou non à la Défense nationale.

Ceux pouvant être distraits de ces occupations seraient renvoyés devant des commissions médicales. Seuls pourraient être versés dans le service armé les hommes visés par l'instruction ministérielle du 1<sup>er</sup> avril 1916 modifiant les conditions d'aptitude. Les autres, reconnus aptes après visite médicale, seraient mis, à titre d'auxiliaires civils, à la disposition des services de la guerre pouvant les utiliser.

D'autres amendements ont été également déposés.

M. Camille Reboul demande, nous l'avons dit, que les réformés de la guerre soient dispensés de la nouvelle visite. M. Turmel propose d'en dispenser les hommes exerçant une profession agricole.

M. Edouard Ignace demande, par contre, de soumettre à la nouvelle visite les exemptés et réformés qui ont contracté un engagement spécial pour un emploi de leur choix.

M. Eugène Treignier a déposé l'amendement suivant :

Les exemptés et réformés appartenant à des classes mobilisées qui, avant la promulgation de la présente loi, auront contracté des engagements spéciaux, pourront toujours, sur la demande des officiers inspecteurs ou des chefs de corps et de service, être soumis à l'examen des commissions de réforme.

M. Henry Fougère propose de ne pas astreindre à la nouvelle visite les réformés avec pension ou gratification. MM. Bouveri et Théo Bretin présentent un texte tendant à soumettre les exemptés et réformés à l'examen des conseils de revision ordinaires, alors que le projet les ferait visiter par les commissions de réforme.

M. Vincent Auriol et ses collègues du groupe socialiste proposent le texte que voici :

« Ne seront pas soumis à l'examen des commissions de réforme les hommes appartenant aux classes de la réserve de l'armée territoriale. »

Et le projet n'est déposé que depuis jeudi dernier.

## Nouvelles parlementaires

### La question des effectifs

MM. Abel Ferry et Albert Favre ont donné hier lecture à la commission de l'armée, de leur rapport sur les effectifs des armées françaises et belligérantes, dont les conclusions ont été adoptées à l'unanimité.

### La solde des prisonniers

A la suite d'une démarche de M. Léon Pasqual, M. J. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance, vient d'informer le député du Nord qu'un projet de décret est en préparation dans le but d'attribuer aux rapatriés comme grands blessés, ainsi qu'au personnel sanitaire et aux évadés, la solde de présence pour la durée de la captivité, sous déduction des sommes perçues chez l'ennemi ou à titre de délégation pendant cette période.

### L'amélioration des salaires des cheminots

La commission des Travaux publics a adopté hier le rapport de M. Margaine, concluant à l'adoption du projet de loi attribuant des allocations complémentaires aux agents des chemins de fer.

## Arrestation d'un trio d'assassins

Les inspecteurs de la police judiciaire ont arrêté, hier soir, les assassins de M. Victor Spittler, l'employé de la maison Hachette, qui a été trouvé étranglé dans son logement, 94, rue Montmartre, dans les circonstances que nous avons relatées avant-hier.

Parmi les assassins, au nombre de trois, se trouve le propre fils de la victime, Léon, âgé de vingt ans, réformé. Les deux autres coupables sont les nommés Georges Gaché et André Grège, âgés tous deux de dix-huit ans. Les assassins ont dérobé à leur victime une somme de 300 francs.

Le sinistre trio a été écroué au Dépôt.

## "Excelsior" sur le front

Nous rappelons à nos lecteurs que tout nouvel abonné d'EXCELSIOR ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à « l'envoi gracieux, pendant trois mois », de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

## CONSEIL MUNICIPAL

## La question de l'éclairage

La réouverture du théâtre de la Gaîté

Au début de la séance publique qu'il a tenue hier, le Conseil municipal s'est occupé de la réouverture du théâtre de la Gaîté. Répondant aux questions de divers orateurs, le préfet de la Seine a déclaré que l'administration s'occupait de cette affaire.

Comme conclusion, le Conseil a adopté un ordre du jour invitant l'administration à procéder à la réouverture de ce théâtre.

Après quoi, M. Adrien Oudin a questionné le préfet de police sur les modifications qu'il conviendrait d'apporter au nouveau régime d'éclairage des magasins, de façon à ce que telle ou telle catégorie de commerçants, notamment les marchands de vins, ne bénéficient pas en quelque sorte d'un privilège spécial.

Les chambres de commerce — a déclaré l'orateur — sollicitent l'autorisation d'éclairage jusqu'à 7 heures, mais l'éclairage des vitrines, tant intérieur qu'extérieur, serait supprimé.

M. Aucoc a fait remarquer que la suppression de l'éclairage des vitrines causerait un préjudice aux commerçants. Appliquer ce système dans le quartier de la Paix équivaldrait à la fermeture obligatoire des magasins. De nombreux orateurs ont également pris la parole sur cette question.

Le préfet de police a fait observer que chaque fois qu'une ordonnance d'une certaine gravité apporte une modification à la vie de Paris, il y a nécessairement un flottement dans l'interprétation. Et le préfet de conclure en invitant l'assemblée à lui faire confiance : l'expérience démontrera s'il est possible d'apporter une modification à ladite ordonnance et, dans ce cas, d'autres dispositions seront prises en vue de concilier les intérêts de la défense nationale et les besoins des commerçants. Prochaine séance vendredi prochain. — M. E.

## A la Société des Gens de Lettres

MM. Paul Hymans et Vandervelde, ministres belges, reçus sociétaires.

La Société des Gens de Lettres a reçu, hier après-midi, deux ministres belges, MM. Paul Hymans, leader du parti libéral, et Emile Vandervelde, leader du parti socialiste.

M. Pierre Decourcelle, président de la Société, a prononcé le discours de réception. Après avoir évoqué le martyre de la Belgique et fait l'éloge littéraire de MM. Paul Hymans et Emile Vandervelde, M. Pierre Decourcelle a associé à cet hommage Mme Vandervelde, qui fit, au début de la guerre, une admirable campagne de conférences aux Etats-Unis.

M. Paul Hymans, membre du Conseil des ministres et ministre de Belgique à Londres, en répondant à M. Decourcelle, a exalté « la conscience publique » devant laquelle on peut encore plaider les causes justes, et il n'en est point de plus douloureusement justes que celle de la Belgique.

M. Emile Vandervelde a parlé de son pays, cet « agneau sans tache » du conflit européen. Il a expliqué l'attitude, les vœux, les revendications des Flamands, afin de dissiper « des malentendus et des craintes sans fondement ».

On se rappelle que la Société des Gens de Lettres avait reçu naguère M. Carton de Wiart, ministre belge de la Justice.

## LA VIE CHÈRE

Les employés de la préfecture de la Seine et de la Ville de Paris réclament une indemnité.

Les ouvriers et employés de la préfecture de la Seine, de la Ville de Paris et des services assimilés, gaz, électricité, etc., ont adopté, à l'issue d'une réunion inter-syndicale, un ordre du jour réclamant une indemnité de vie chère de 1 franc par jour pour tous les salariés n'ayant pas un traitement supérieur à 3.600 francs.

Ils espèrent que les assemblées municipales et départementales se prononceront au plus tôt.

## La culture administrative des pommes de terre

En vue de faciliter l'alimentation des asiles départementaux, le préfet de la Sarthe vient d'affecter à la culture des pommes de terre les deux hectares de pelouse qui se trouvent dans le parc de la préfecture.

Les terrains vont être défrichés et préparés sans délai en vue de la récolte de 1917.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL  
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

# Bouyssel le Marin <sup>(1)</sup>

## VII LA BRUMEUSE AVENTURE

J'ai navigué sur beaucoup de bateaux plus confortables que le *Dieu-Merci*, mais j'ai rarement fait une traversée plus intéressante que celle que nous accomplîmes, de Corfou à Salonique, sur cette caravelle à vapeur, antique caisse flottante extraite d'un parc à vieilles ferrailles par l'armateur agénieux qui la confia au commandement d'Aristide Plissonnière, à des appointements de ministre, dans l'espoir qu'elle serait torpillée et lui rapporterait la somme splendide pour laquelle il l'avait assurée. Moi, j'étais par-dessus le marché, naturellement, et en contrebande, invité personnel du commandant, et autant pour témoigner de ma confiance en sa bonne étoile, malgré ses quatre torpillages intérieurs, que pour m'épargner les frais d'un voyage dispendieux.

Je ne puis pas dire que la compagnie d'Aristide Plissonnière fut des plus divertissantes. Il ne disait rien. Tout le jour et, je pense, toute la nuit sur sa passerelle, il considérait la mer avec un air d'indifférence parfaite, écoutait le compas avec son rire silencieux et pointait la route sur la carte, avec soin, en portant les heures qu'il relevait sur son chronomètre en or, la seule montre en laquelle il eût foi, le remettant toujours avec précaution dans son mouchoir et le mouchoir sous sa casquette. A ce signe je connaissais que nous étions toujours exposés au danger d'un torpillage subit. Mais nous avions une garde. Et quelle garde! Le *Roussillon-V* lui-même, qui marchait bravement devant nous, éclairant la route et, quand il se rapprochait, nous apercevions la courte silhouette de Bouyssel... sur la passerelle, et cela rassurait tout le monde.

Nous n'allions pas vite, car le *Dieu-Merci* a une vitesse de six nœuds « à tout casser », et n'en file régulièrement que cinq. Cependant, il nous fallait ralentir encore souvent à cause des instructions de l'état-major, qui prescrivaient de passer tel endroit seulement de jour et tel autre seulement de nuit. La soumission à ces consignes militaires, qui doublaient la durée de notre traversée, était le prix dont nous payions la compagnie de Bouyssel, dont nous ne profitions guère — pas assez même, pensait le capitaine Plissonnière, qui avait réclamé l'escorte, non par crainte des sous-marins, mais pour voyager avec son ami. Aussi quand, vers le midi du quatrième jour, le *Roussillon-V* nous signala de stopper, afin d'attendre la nuit pour atterrir sur Cythère, Aristide lui répondit : « Viens donc déjeuner avec nous. »

Les pauvres capitaines de commerce, qui n'ont pas à compter sur des retraites d'amiraux pour leurs vieux jours, sont bien obligés de faire des économies. On a beau leur défendre de rester stoppés lorsqu'ils sont obligés de droguer en mer pour attendre l'heure des consignes, ils calculent que le charbon qu'ils dépensent pour faire des ronds dans l'eau à cinq ou six nœuds de vitesse ne leur procure pas grande sécurité contre les sous-marins. Et puis ils sont habitués à risquer pour sauver la péculne. Aussi stoppions-nous toujours pour attendre. Et puisqu'on est en faute, il vaut mieux du moins en profiter. Tel était l'avis de Bouyssel, que nous vîmes approcher sur son *Roussillon-V* et embarquer dans son youyou pour venir à notre bord.

Ah! ce déjeuner servi sur une table à tréteaux, dans un coin de la passerelle branlante du *Dieu-Merci*, à l'ombre de la tente trouée, je m'en souviendrai toujours! Bouyssel était étourdissant de verve et Aristide avait sorti des conserves de choix et un certain « Château-Climens » rare entre les rares, qu'on ne peut se procurer ni pour or ni pour argent, mais seulement par faveur spéciale et insigne. Le temps était radieux, pas un souffle d'air et une buée flottant sur la mer assoupie. A quelque distance, le *Roussillon-V* décrivait de grands cercles autour de nous, en brûlant, sans avarice, le charbon de l'Etat. Il faisait bon vivre. On apportait le café, lorsque Bouyssel, reniflant l'air, annonça :

— Hé! la brume!

Nous levâmes le nez. A peine si la buée qui traînait sur l'eau estompait davantage l'horizon. Mais le ciel était comme pâli et le *Roussillon-V* semblait avoir perdu sa couleur grise et se fondre dans l'air. Puis ce fut comme si une gomme invisible effaçait le *Roussillon-V*, le ciel et la mer, et il n'y eut plus autour de nous qu'une opacité lumineuse.

— Pas épais! — fit Aristide — ça ne durera pas!

— Que ça dure ou non — répondit Bouyssel — il n'y a rien à faire, qu'à attendre!

Il se versa un verre de rhum, mais il était soucieux, sa verve était tarie. Il se mit à nous raconter une histoire lugubre de deux voiliers accablés l'un près de l'autre et séparés pour toujours, par un coup de vent, au moment où les deux capitaines, réunis pour déjeuner à bord de l'un d'eux, se levaient de table. La cloche du *Dieu-Merci* tintait sans relâche, mais nous n'entendions pas la sirène du *Roussillon-V*, égaré sans doute. Tout à coup, un souffle de brise passa sur nos têtes, la brume s'ouvrit comme une écharpe déchirée aux lambeaux flottants et Aristide, pointant son long index maigre au-dessus de la table, vers l'éclaircie, dit de sa voix traînante :

— Té! Un sous-marin!

En écho, un coup de canon, assourdi par la brume, lui répondit, et l'obus qui tomba près du bord éclaira notre table d'embruns.

Je sais maintenant ce que les marins appellent le sang-froid. J'ai vu, dans ma vie, obscur comparse, quelques beaux gestes : celui de Bouyssel et de Plissonnière, posant leurs serviettes sur la table et se levant froidement, est un des plus jolis dont je me souviens, parce qu'il signifiait une telle accoutumance d'être prêt à tout, à n'importe quel moment, et une telle ignorance de ce qui pourrait ressembler à de la peur, que j'en oubliais mon émoi pour les admirer, et j'avais envie de crier : « Quels artistes! », comme dans *la Tosca*. Cependant, le sous-marin, émergeant à peine et restant à distance prudente, hissait par son kiosque un signal au bout d'une gaffe.

« Envoyez un officier à mon bord », déchiffra Bouyssel, et il ajouta aussitôt :

— J'y vais. Regarde-moi bien; je tiendrai une main derrière mon dos pour gouverner. Le poing fermé, ça veut dire : ne bouge pas, et la main ouverte : marche derrière moi. Et n'aie pas peur de passer sur le canot, s'il le faut! On se débrouillera toujours!...

Aristide acquiesçait de la tête, sans un mot, et je voyais à son rire silencieux, accentué jusqu'à un rictus assez féroce, qu'il avait parfaitement compris le plan de Bouyssel, encore inintelligible à mon sens profane.

Le canot amené en un clin d'œil, nous le vîmes s'éloigner sans trop de hâte vers le sous-marin. Bouyssel, au gouvernail, tenait un poing fermé derrière son dos. Plissonnière ne le quittait pas de ses jumelles, et il avait commandé :

— La barre tribord toute. Machine parée à partir en avant rondement!

Des lambeaux de brume passèrent entre le sous-marin et nous et à un moment le cachèrent. Nous voyions encore le canot : il embarda brusquement à droite et on aperçut la large main de Bouyssel écartelée sur son dos.

— En avant! ordonna Plissonnière.

Le *Dieu-Merci* commençait à glisser lentement et son avant tournait vers le canot qui gagnait toujours vers la droite. Je comprenais maintenant la manœuvre : le sous-marin, par prudence, se déplaçait dans la brume, pour éviter une surprise; Bouyssel devait l'apercevoir encore et nous indiquait ses mouvements. Son canot se mit à faire force de rames; nous nous en rapprochions rapidement. Les secondes étaient longues comme des heures, car si la brume s'était déchirée de nouveau, le pirate nous eût coulés sans pitié. Il n'y avait pas un millimètre à perdre. Plissonnière ne dévia pas d'une ligne pour éviter le canot de Bouyssel, qui chavira sous la joue du *Dieu-Merci* au moment même où le sous-marin apparaissait sur notre avant, à moins de cent mètres, en travers... Des cris, le claquement d'un panneau rabattu sur le kiosque deux hommes qui levaient les bras en l'air, et nous passions sur la mauvaise bête, culbutée dans un remous.

Quelle nous parut longue l'attente pleine d'angoisse, dans l'immobilité et dans le silence, tous les yeux et toutes les oreilles du bord aux aguets! Mais quelle joie aussi quand, à l'éclaircie, nous aperçûmes, au loin, Bouyssel, à cheval sur la quille du canot chaviré et les canotiers cramponnés autour, puis le *Roussillon-V* arrivant du fond de l'horizon!... Il faut avoir vécu de tels moments pour savoir ce que c'est d'être content.

— Surtout, pas un mot de cette histoire! — nous recommandait Bouyssel, soufflant et riant, pendant que nous le frictionnions — le coup du sous-marin coulé, on ne le croira peut-être pas; mais moi, je passerais sûrement en conseil de guerre pour abandon de poste.

Nous avons juré de ne pas parler. Mais outre qu'écrire n'est pas parler, on n'a pas pu empêcher les matelots des deux équipages de clabauder. Personne ne les a crus. On supposera, j'espère, que c'est avec leurs racontars que j'ai fait ce conte.

## TRIBUNAUX

### Les profiteurs de la guerre

NANCY, 27 novembre. — Le conseil de guerre siégeant à Tantonville, arrondissement de Nancy, était appelé, aujourd'hui lundi, à juger une grave affaire d'escroquerie commise par le marchand de bestiaux Auguste Zablou, ancien boucher à Lignéville, près de Vittel, et en dévenant le fournisseur attitré. Il lui livrait ainsi, en six semaines, environ 1.600 têtes de gros bétail, dont le majorat le poids de 20 à 40 kilos par tête, et arrivait ainsi à empocher un bénéfice illicite de 180.000 francs, le prix moyen des bœufs étant de 70 à 80 francs les 100 kilos.

Zablou, qui n'avait pas fait de brillantes affaires comme boucher, trouva l'emploi de ses capacités, avec la guerre, dans la fourniture des bestiaux à l'armée.

Réformé, la guerre lui laissait libre tout son temps. Dès le mois d'août 1914, il arrivait à fournir, au ...<sup>e</sup> corps, une trentaine de bêtes, puis, muni d'un peu d'argent et de références, il s'abouchait avec l'intendant du ...<sup>e</sup> corps, alors dans la région de Vittel, et en devenait le fournisseur attitré. Il lui livrait ainsi, en six semaines, environ 1.600 têtes de gros bétail, dont le majorat le poids de 20 à 40 kilos par tête, et arrivait ainsi à empocher un bénéfice illicite de 180.000 francs, le prix moyen des bœufs étant de 70 à 80 francs les 100 kilos.

Zablou avait une façon d'opérer bien simple. Il parcourait les fermes et achetait le bétail à « estimation », sans passer par conséquent par une bascule. Il n'avait donc plus qu'à majorer ce poids de X., sur les bordereaux livrés par lui à l'intendance.

Pour arriver à ses fins, il lui fallait évidemment un complice dans l'intendance. L'escroc le trouva dans le soldat Jullé, chargé de tenir à jour les bordereaux. Auguste Jullé, père de famille, besogneux peut-être, mais jusque-là honnête, hésita d'abord à marcher, mais de généreux cadeaux eurent bientôt raison de sa probité. Il a avoué avoir touché une somme globale de 2.400 francs, par acomptes de 100 à 400 francs. C'est là, du moins, la somme qu'il a remboursée à l'Etat.

L'escroquerie durerait peut-être encore, si Zablou, orgueilleux et vantard, n'avait fait étalage de sa fortune subite et n'avait dépensé l'argent sans compter, notamment à Nancy et à Vittel. Ses dépenses attirèrent les soupçons de la police, à qui, d'ailleurs, arrivèrent les dénonciations de voisins ou de concurrents. Une enquête fut très habilement menée par M. Fressard, commissaire de la brigade mobile de Nancy, et, en quelques jours, le pot aux roses était découvert et les deux complices étaient arrêtés. Ils ont fait tous deux des aveux. L'un est défendu par M<sup>e</sup> Zévaès, et l'autre par M<sup>e</sup> Terreaux, du barreau de Nancy.

### Les voleurs de balles perdues

MARSEILLE, 27 novembre. — Les débats d'une importante affaire de vols et complicité par recel de balles D usagées, dans laquelle sont impliquées vingt-trois personnes, représentants de commerce, agents commerciaux et chiffonniers de la région marseillaise, ont commencé ce matin devant le conseil de guerre de la 15<sup>e</sup> région.

Les faits remontent à quelques semaines. On constatait à ce moment que les champs de tir de Monaco, Tarascon, Toulon, Nice, Antibes et Marseille étaient « nettoyés » par de peu scrupuleux individus qui revendaient les balles ainsi obtenues à des métallurgistes français.

Une enquête, ouverte par le service de sûreté, amena l'arrestation de vingt-trois individus qui avouèrent le vol de 30.000 kilos de balles représentant une somme de 100.000 francs.

Un ordre de mise en jugement du parquet militaire de Marseille aboutit au procès d'aujourd'hui, qui occupera plusieurs audiences.

Les débats sont présidés par le colonel Kervella. Au banc de la défense, dix avocats sont présents. La première audience a été consacrée tout entière à l'interrogatoire des prévenus. Neuf témoins seront entendus.

## Faits divers

### PARIS

#### Le brouillard

Par suite du brouillard intense qui a régné sur Paris hier, la Compagnie des bateaux-parisiens a dû suspendre son service dès le matin.

De nombreux voyageurs qui utilisent habituellement ce moyen de communication ont dû se résoudre aux longues marches à pied ou à employer les autres moyens de transport.

**Double asphyxie accidentelle.** — Dans la matinée d'hier, les époux Poirier, demeurant 190, rue Cardinet, ont été trouvés morts dans leur chambre à coucher.

L'enquête du commissaire de police a établi qu'ils avaient été asphyxiés pendant leur sommeil par des émanations de gaz provenant d'un radiateur dont le robinet avait été incomplètement fermé.

**Ecrasé dans le Métro.** — Hier, vers une heure de l'après-midi, le chef de gare de la station métropolitaine « Corvisart », M. Louis Lévêque, âgé de cinquante-deux ans, demeurant 6, rue Coypel, traversait les voies, quand, soudain, il fut renversé par une rame arrivant en gare et se dirigeant vers la station « Etoile ». Le malheureux a été broyé.

### DÉPARTEMENTS

**Un vol peu banal.** — Lyon (Dép. partic.). — Le service de santé militaire, à Lyon, vient d'être victime d'un vol bizarre. Des malfaiteurs, restés inconnus, lui ont dérobé, en effet, pour 70.000 francs environ d'aiguilles en platine.

**Tentative de meurtre.** — Blois (Dép. partic.). — Sur le territoire de la commune de Chaumont-sur-Tharonne, un braconnier, à l'heure actuelle activement recherché, a tiré un coup de fusil sur deux gardes particuliers qui faisaient une tournée de nuit.

Le garde Louis Marais a été grièvement blessé.

(1) Voir *Excelsior* des 5, 19 septembre, 3, 17, 31 octobre et 14 novembre.

# THÉÂTRES

## PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

*La Princesse Georges*, reprise à la Comédie, le 8 juin 1915, reparait hier sur l'affiche après une éclipse de plusieurs mois. L'œuvre d'Alexandre Dumas fils mérite de rester au répertoire, ne serait-ce que pour nous permettre d'applaudir Mme Piérat, l'admirable interprète de Séverine, qu'elle joue avec cette fraîcheur d'âme, cette fine sensibilité et même, dans la dernière scène, cette puissance dramatique qui font de la jeune sociétaire une des plus vibrantes, des plus émouvantes comédiennes de la Maison.

Grand, H. Mayer, Leitner, Croué, Mme S. Devoyod, Robinne, Mailla, Boyv, de Chauveron, conservent leurs rôles. René Roher joue de Fondette, où déjà il avait remplacé Fresnoy; Lehmann succède dans le petit rôle de Cervières à Polaek, toujours souffrant. Mme Simone Damaury serait-elle souffrante aussi ? Hier soir, c'était encore Mme J. Even qui représentait la baronne; comme ce personnage n'est pas de ceux qu'une artiste réclame, j'en conclus que la titulaire se trouvait empêchée par un cas de force majeure.

En fin de spectacle, on nous a donné la première représentation de *Les Nouveaux Pauvres*, un acte de M. François Fouson, interprété par Férandy, Le Roy, Mme Huguette Duflos et Mme Suzanne Devoyod qui joue Mélanie (la pièce avait été affichée sous ce titre), après avoir incarné Mme de Sérigny de la *Princesse Georges*. Je vous communiquerai demain mon impression sur l'œuvre et les comédiens.

Emile Mas.

### « LA FRONTIERE » AU THEATRE DES ARTS

Nous avons eu, avant la guerre, sous ce titre, un roman patriotique de M. Maurice Leblanc. Cette même thèse de la frontière qui surgit du sol, alors qu'on l'avait oubliée pendant de longues années, a été souvent fois portée sur la scène. Si elle est reprise par M. Lucio d'Ambrà, c'est que la guerre actuelle n'est que la répétition de l'histoire sanglante, le retour d'une mentalité qui la mettent en mouvement obtiennent l'abdication des âmes.

Une Française, dont un fils est Français, s'est mariée en Allemagne. Elle a retrouvé là-bas un foyer, une atmosphère de tendresse humaine. L'orage éclate. C'est la guerre pour tout le monde. C'est le cadavre pour les mères qui ont une conscience et un amour passionnés. Qu'importent à présent les détails qui appartiennent à la convention ? La vérité, ce sont les premières victoires, accueillies par de la joie dans ce groupe allemand et qui achèvent de briser le cœur de cette mère douloureuse.

Encore que la guerre ait émoussé notre goût de la tragédie, l'auteur a obtenu un gros succès, tant il est vrai que le pathosisme de certains mots — Légo, Maudouge, Arras — et de certaines situations agit directement sur les nerfs de la foule et parle avec véhémence à l'imagination.

Le mérite de M. Lucio d'Ambrà est de n'avoir pas trop chargé ses personnages. Ses Allemands ne sont pas vilains à l'excès; et un jeune homme envoie sur la guerre quelques vérités élémentaires qui pourraient parfaitement venir d'une bouche française.

Mme Berthe Bady a vécu ce drame avec une étonnante intensité nerveuse, une poignante vérité. Elle a

cette sincérité si peu fréquente qui surprend et qui bouleverse. Elle est la douleur faite femme. Autour de cette souffrance agitée qui suit son crescendo jusqu'à une sorte de délire héroïque, de bons acteurs comme MM. Marquet, Baudin, Roger Marx, de Pedrelli, donnent chacun une note excellente dans un rôle qui, grâce à eux, a cessé d'être ingrat. Mme Berthe Bady, ses collaborateurs, et M. Lucio d'Ambrà ont longuement trompé, et il a fallu que l'interprète réclame le baisser du rideau pour mettre fin aux applaudissements qui la saluaient. — P. B.

### « PLUS HAUT QUE L'AMOUR » AU THEATRE ALBERT-I<sup>er</sup>

M. André Couvreur, pour ses débuts, donne au Théâtre Albert-I<sup>er</sup>, *Plus haut que l'amour*, quatre actes édités sur le sol de l'actualité chargée de drames et de sang. Citons, en tête des interprètes : MM. Armand Bour, Chartol, Van Dael, Mme Valentine de Hally, Gina Barbieri, France Maillane, etc. Un acte de M. Johannes Gravier, *Au temps de la Bastille*, est interprété par Mlle Yvonne Foscardi, Mlle Marcelle Girard, MM. Chevillot, Huchet, etc. — P. B.

La répétition générale de ce soir. — Elle aura lieu au Grand-Guignol à 8 h. 30. Au programme : *Le Laboratoire des hallucinations*, de M. André de Lorde et M. Bauche, avec trois autres pièces selon la tradition de ce théâtre.

Ceux qui s'en vont. — On annonce la mort, à Paris, du ténor Salza. Il était âgé de quarante-neuf ans. Originaire de Bruges (Basses-Pyrénées), il fut d'abord ouvrier sautier. Mais sa superbe voix ne tarda pas à être remarquée et, admis au Conservatoire de Paris, il y obtint un premier prix de chant et un second prix d'opéra. Dès lors, sa carrière à l'Opéra-Comique et à l'Opéra ne fut qu'une longue suite de succès.

La propagande française à l'étranger. — On annonce de Barcelone que Mlle Geneviève Vix vient de donner au Lyceum une admirable interprétation de *Manon* qui lui a valu un éclatant succès. La charmante artiste a mis tout son art dans cette incarnation; jamais elle n'eut talent plus réel ni voix plus émouvante, au dire des étrangers qui ont eu de fréquentes occasions de l'applaudir.

### MARDI 28 NOVEMBRE

- Opéra. — A 8 heures, jeudi, *Roméo et Juliette*.
- Comédie-Française. — A 7 h. 45, *la Première Béatrice, le Chandelier*.
- Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Louise*.
- Odéon. — A 8 heures, *Marie Tudor*.
- Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.
- Athénée. — A 8 h. 30, *L'Ane de Buridan*.
- Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, *Poisons un rêve*.
- Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour ballant, revue; le Plumet; Pan! pan! pan! au rideau!*
- Châtelet. — A 8 heures, mercredi, samedi, dimanche, jeudi et dimanche matinée : *les Exploits d'une petite Française*.
- Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.
- Gymnase. — A 8 h. 30, *la Charrette anglaise*.
- Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.
- Th. Michel. — A 8 h. 45, *Agar ou les Loists du harem*.
- Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
- Porte Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.
- Apollo. — A 8 h. 15, *les Maris de Ginette*. Galpiaux, Mariette Sully.
- Th. des Arts. — A 8 h. 30, *la Frontière*, de Lucio d'Ambrà (Berthe Bady).
- Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Laboratoire des hallucinations*.
- Th. Réjane. — *Le Père prodigue*.
- Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chopta*.
- Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *la Dame aux Camélias*.
- Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *les Charbonniers, Galathée*.
- Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.
- Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

### MUSIC-HALLS, CONCERTS, CINEMAS

- Olympia (Centre. 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de music-hall. Derville dans *le Roi du cambert*.
- Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca murmure*. Loc. tél. Roq. 30-12. Aujourd'hui relâche pour les cinémas.

# BLOC-NOTES

## LA JOURNEE

Fête de souhaiter, aujourd'hui mardi : Saint Sosthène; demain, Saint Saturnin.  
— A 3 heures : Concert au bénéfice du *Vestiaire des blessés*, 45, rue La Boétie.  
— A 3 heures : Séance au Sénat.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Tittoni, ministre d'Etat, ancien ambassadeur d'Italie, Mme et Mlle Tittoni ont quitté Paris hier soir.

## MARIAGES

— Le mariage du lieutenant Pierre Bédaton, instructeur au Labor de police extra-urbain, fils du lieutenant-colonel, officier de la Légion d'honneur, et de Madame née Flouf, avec Mlle Josephine Kussi, fille de M. John Russi et de Madame, née Matthews, a été célébré à Tanger, dans l'intimité.  
— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Isabelle Martha, fille du docteur Martha, décédé, et de Mme Alphonse Martha, avec le lieutenant Pierre Vité, de la remonte mobile du 14<sup>e</sup> corps.

## NAISSANCES

— Mme Jean Nicolay vient de mettre heureusement au monde, à Boulogne-sur-Mer, une fille qui a reçu le nom de Jacqueline.  
— Mme J. Boudesson de Chonville a mis au monde une fille : Jacqueline.  
— Mme Gaston Riou, née Tirard, vient de mettre au monde une fille, qui a reçu le prénom de Françoise.  
— Mme René Thillaye du Doullay, femme du lieutenant au 20<sup>e</sup> d'artillerie, est mère d'une fille, Nicole.

## DEUILS

Morts pour la France :  
BONNEFOUS DE LAMINEL, capitaine au ... de tirailleurs algériens. — CHARLES RENAUD, lieutenant, mort en Orient. — ADOLPHE FESSEYROL, lieutenant au 86<sup>e</sup> d'infanterie. — HENRY COZON, lieutenant au 16<sup>e</sup> d'artillerie. — JEAN DU PONT DE ROMÉON, sous-lieutenant au 11<sup>e</sup> d'artillerie. — GEORGES BERTHIER, du ... d'artillerie lourde. — RAYMOND-PALAMÈDE DE FORBIN LE BARRE, du 17<sup>e</sup> dragons.  
Nous apprenons la mort : Du comte du Breil de Pontbriand, généraliste monarchiste, membre du conseil général de la Loire-Inférieure, maire d'Erbray, décédé âgé de soixante-huit ans; De M. Charles de Bécourt, membre de l'Association des secrétaires de rédaction, fils du trésorier-payeur général honoraire; De Mme Clermont-Ganneau, mère de M. Clermont-Ganneau, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, décédée âgée de cent ans passés; De M. Arthur Dutrait, consul général de France, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Grenoble; De M. Léon Scheidecker, décédé près de Strasbourg, âgé de soixante-trois ans, ingénieur des arts et manufactures, ancien officier de la garde mobile en 1870; De M. Y. Acevedo; De M. Charles Rincé, ancien zouave pontifical, ancien directeur du journal *la Vendée*, décédé à La Guérimière, près Noirmoutiers; De M. F. Stiel, ingénieur E. C. P., agent de change honoraire, chef des services administratifs de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures.

## COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales ». — M. Joseph Chailley parlait le premier à l'Université des « Annales » dans cette série si intéressante de conférences consacrées à la gloire de nos colonies. Il y obtint un succès très vif. Ce fut un voyage féérique à travers « Nos Autres France », ces patries lointaines dont on ne s'occupe pas assez. Il s'arrêta en Tunisie, montra la force d'expansion économique de ce pays admirablement pittoresque et contenant des richesses incalculables. Sa conférence mériterait d'être lue par toute la jeunesse française; elle sera d'ailleurs publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*. C'est M. Albert Sarraut qui parlera lundi prochain de l'Indochine.  
Université des « Annales ». 51 rue Saint-Georges, Paris. — Demain mercredi 29 novembre, à 2 h. 30, *les Fables de La Fontaine*, conférence par M. Jean Richepin, de l'Académie-Française.

« FEUILLETON D' » EXCELSIOR » DU 28 NOVEMBRE 1916

## Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

— Vos blessés vont bien, mademoiselle ?  
— Oui, monsieur le major, excepté le lieutenant.

Le major qui posait cette question, avec un assez fort accent tudesque, descendait d'une automobile venue par la forêt, devant le grand person du château des Trois-Étangs.

Il se dirigeait vers l'escalier de droite, que descendait, en blanche robe d'infirmière, le voile léger enserrant ses beaux cheveux d'un châtain sombre, avec de légers reflets d'or foncé, une jeune fille au visage affiné, mangé par de larges yeux qui avaient la couleur de l'acier brun.

— Ah ! Ah ! Ça ne va pas, le jeune lieutenant ! reprit le médecin allemand, passant, en saluant militairement, devant Mlle de Saint-Priet qui se suivit à l'intérieur; quelle température ?

— Quarante.

Copyright 1916 by Georges Maldague.  
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

— Encore!... Je n'ai pourtant pas laissé un morceau d'obus dans la cervelle.

Il eut un gros rire; c'était sa façon, et la jeune fille commençait à s'y habituer; il ne semblait pas un mauvais homme, et sa main, comme chirurgien, avait une sûreté, une habileté qu'il fallait reconnaître.

— Ce n'est pas l'habitude du major von Werr, conclut-il en longeant le vestibule, il enlève tout. Cette locution venait également à tout bout de champ.

Il était rare aussi qu'il ne prononçât pas, plutôt deux fois qu'une, cette phrase au cours de ses visites :

— Je suis honoré de parler français avec une Française aussi distinguée... Je dois me perfectionner dans cette langue.

Le médecin-major von Werr, corpulent, large de carrure, large de figure, était opposé comme type, aussi bien au moral qu'au physique, au commandant von Höckel, brun, osseux lugubre.

Ils paraissaient, du reste, s'estimer énormément, se priser à une valeur qu'accroissait à leurs propres yeux l'orgueil d'être nés Allemands.

L'Allemagne au-dessus de tout!

L'Allemagne victorieuse!

L'Allemagne dictant, à Paris, la paix au monde ! Depuis quinze jours, c'est-à-dire les deux semaines d'occupation, la petite-fille du général français n'entendait que cela dans les conversations saisies au passage, ou s'échangeant devant elle.

On eût dû être à Paris fin août.

L'attaque brusquée, l'avalanche brisant tout sur son passage; plus elle laisserait de ruines derrière elle, plus l'Allemagne épargnerait d'existences.

Ni l'Angleterre, la puissance félonne, ni aucune autre nation s'alliant à la France et à l'Angleterre n'empêcherait Guillaume II de diriger le Destin.

Celui de l'Allemagne était la suprématie du monde, pour le bien même de l'humanité.

Ghislaine de Saint-Priet ne paraissait point entendre.

Quand, par telle ou telle phrase, avec tel ou tel aphorisme, on s'adressait directement à elle, elle trouvait la réponse à faire, qui arrêtait la jactance, ou troublait la confiance que les jours, en passant sans amener le résultat rêvé, n'entaient point.

— N'y a que mam'zelle Ghislaine pour lui couper la chique à ce gros-là, disait la mère Brisquet, présente aux propos du matin, en s'en retournant remplir ses fonctions près de Mme la générale; elle lui colle deux, trois mots, et il est au moins une minute sans rien dire.

La veille, le médecin-major von Werr n'était pas moins loquace que d'habitude, ni moins jovial.

Il allait d'abord au Bavaïrois, un garçon de vingt ans, qui hurlait chaque fois qu'il le voyait s'approcher :

— Ça marche au feu sans broncher et ça crie comme un cochon, si on essaye de lui remettre en mouvement une articulation.

Puis il passa dans la pièce de « ses prisonniers de guerre », comme il disait, en ajoutant :

— Allons, mes enfants, on tâchera de vous tenir ici jusqu'à la paix... Plus vite nous serons à Paris, plus vite vous retournerez dans vos foyers.

Les yeux des « prisonniers de guerre » croisaient généralement le regard de leur infirmière ou les petits yeux ronds de la mère Brisquet.

Personne ne soufflait mot; pas plus que lorsqu'il ajoutait :

— Ça vaudrait mieux pour vous que d'être envoyés en Allemagne.

Au petit Davignon, qui circulait maintenant, se rendant utile auprès des blessés, il avait dit :

— Toi aussi, tu sais, prends garde, on pourrait bien l'expédier.

# La Bourse de Paris

DU 27 NOVEMBRE 1916

On cherche toujours à réaliser dans un certain nombre de compartiments où la hausse a été particulièrement vive depuis quelque temps. Malheureusement, la contre-partie se fait plus rare et les cours s'en ressentent de façon parfois sensible. Par ailleurs les tendances sont calmes, mais la fermeté reste la note dominante.

Nos rentes sont sans changement, le 3 0/0 à 61.10, le 5 0/0 à 58.80. Au groupe des fonds étrangers, l'Extérieure se tasse à 90.15. Russes peu ou pas traités. Etablissements de crédit peu ou pas modifiés. Nos grands chemins sont irréguliers. Nord, 1300 contre 1315. Orléans, incliné à 1080. Rien d'intéressant à signaler du côté des lignes espagnoles. Cuprifères bien tenues : Rio, 1775. En banque, les valeurs russes sont réalisées. Reprise des porphyriques.

## COURS DES CHANGES

Londres, 27.70; Suisse, 113; Amsterdam, 238; Pétrograd, 174 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 87; Barcelone, 602.

## METAUX A LONDRES

La tonne de 1,016 kilos : Cuivre Chili disp., 144 1/2; cuivre liv. 3 mois, 138 1/4; étain comptant, 190; étain liv. 3 mois, 192; zinc comptant, 58; argent, l'once de 31 gr. 1.035, 34 d. 15/16.

**GLYCOMIEL**  
Gélule à base de Glycérine et de Miel anglais.  
Souverain contre les rougeurs de la Peau.  
Tubes 0.85 et 1.50 franco. 37, F. Poissonnière, Paris.

**CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT**



LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

DEMANDEZ LA TOURISTE  
BANDE MOLLETTIERE SPIRALE EXTENSIBLE



La Seule en TROIS COURBES  
Supprimant tout glissement.

1<sup>re</sup> Qualité: Marque Or. 2<sup>me</sup> Qualité: Marque rouge.  
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.  
Gros: La Touriste, Paris.

## Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY** pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes Pharmacies: 4 fr. le flacon; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 285

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

## APPARTEMENTS MEUBLÉS

Si vous cherchez un appartement, louez-en un non meublé et adressez-vous à la Maison JANIAUD qui le meublera à votre goût et en fera l'installation complète en location.  
Maison spéciale, fondée en 1880; rue Rochecouart, 61.

Maux de Tête, Névralgies  
Grippe, Influenza

# Aspirine

"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS... 1 fr. 50  
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES: 0 fr. 20  
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

## CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

L'hiver à la Côte d'Azur

Billets d'aller et retour collectifs de toutes classes, valables 33 jours, délivrés jusqu'au 15 mai dans toutes les gares P.-L.-M. aux familles d'au moins trois personnes, pour: Cassis, La Clotat, Saint-Cyr-sur-Mer-la-Cadière, Bandol, Ollioules-Sanary, la Seyne-Tamaris-sur-Mer, Toulon, Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement. Minimum de parcours simple: 150 kilomètres.

Prix: les deux premières personnes paient le plein tarif, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0, la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 0/0.

Faculté de prolongation d'une ou plusieurs périodes de quinze jours moyennant un supplément de 10 0/0 du prix du billet pour chaque période.

Années facultatives. Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

## CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Billets d'aller et retour collectifs de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes valables jusqu'au 15 mai 1917, délivrés du 1<sup>er</sup> octobre au 15 novembre aux familles d'au moins trois personnes, par les gares P.-L.-M. pour Cassis et toutes gares P.-L.-M. situées au delà vers Menton. Parcours simple minimum: 400 kilomètres. (Le coupon d'aller n'est valable que du 1<sup>er</sup> octobre au 15 novembre 1916.)

Prix: les deux premières personnes paient le plein tarif, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0, la quatrième personne et chacune des suivantes d'une réduction de 75 0/0.

## "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

# LA HERNIE

ET SES CONSEQUENCES FACHEUSES sont infailliblement SUPPRIMEES par le Nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin à Paris. Applications tous les jours, même dimanches et fêtes de 9 heures à 7 heures. Passage tous les deux mois dans les principales villes de province. (Demander les dates.)

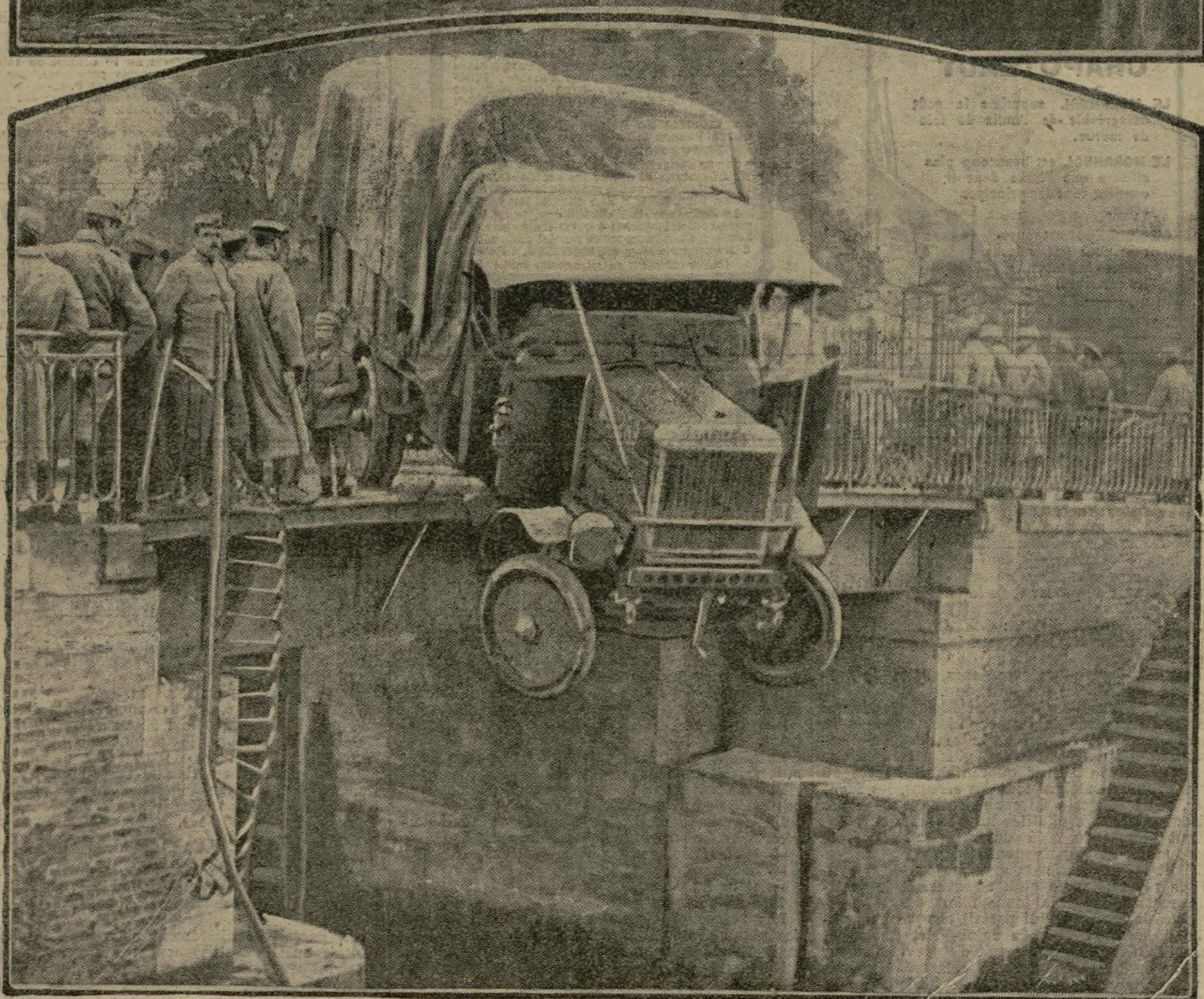
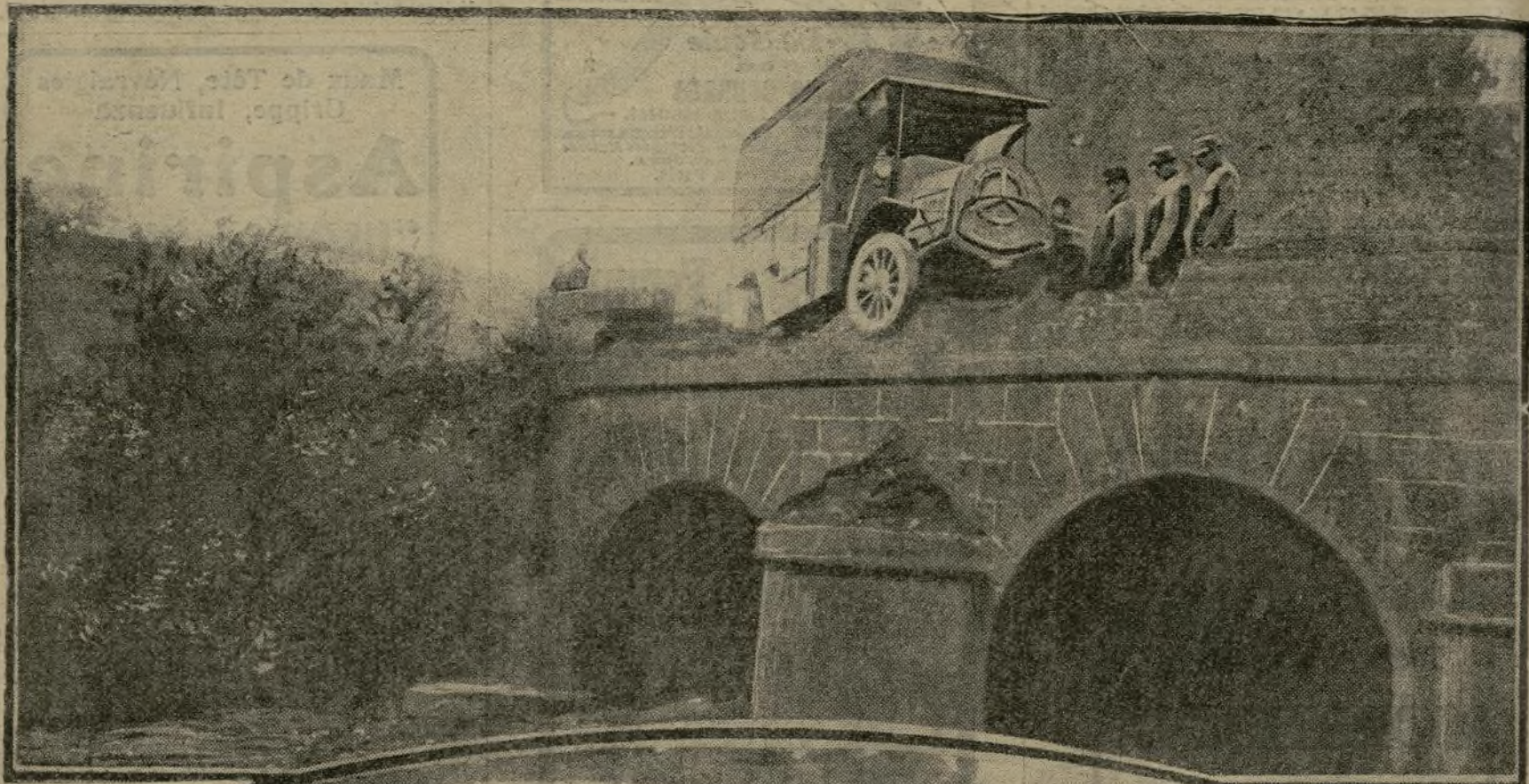
Et le gamin, soudain blême :  
— J'irais retrouver ma mère, et mes frères, et mes sœurs, que vous y avez emmenés !  
Les grosses facéties du major, devant cette réponse d'enfant, s'arrêtèrent net.  
Aujourd'hui, il se contentait de tarabuster dans leur langue le Bavarois, qui pourtant étouffait sa peur, de voir rapidement ses « prisonniers de guerre », puis de passer dans la chambre de « son grand blessé. »  
Celui-là, dont il disait :  
— La paix ou la guerre, pour le moment, il s'en fiche.  
En effet, depuis quatorze jours, l'état du trépané ne se modifiait pas beaucoup.  
Non seulement l'extraction de l'éclat d'obus qui avait pénétré dans le crâne présentait le plus grand danger et laissait craindre des complications inflammatoires d'autant plus sérieuses que le séjour sur le sol, de quarant-huit heures au moins, pouvait, malgré tous les sérums, les favoriser, mais la perte de sang avait été de celles qui ont raison des vitalités les plus robustes !  
Tout danger du côté du cerveau écarté, le blessé mourrait d'épuisement.  
C'était le diagnostic du gros major.  
Il le répéta, tandis qu'il rétraversait le vestibule, reconduit par la jeune fille.  
Malgré le coup que lui portait chaque jour pareille déclaration, Mlle de Saint-Priest conservait assez d'intuition, assez d'esprit d'observation pour démêler certains changements, cela même depuis la veille, dans l'attitude ou dans l'intonation de ceux à qui elle avait affaire.  
Sur le perron, von Werr lui dit, avec le salut militaire :  
— Demain, vous aurez la visite d'un autre major, mademoiselle.  
— Un autre major... Pourquoi ?  
— Nous allons en avant... vers Paris.

— Ah !  
— Il est probable que mon successeur fera évacuer vos blessés sur une de nos ambulances de Sedan.  
— Cela non, par exemple !... Je tiens à garder ici toujours mon ambulance... à moi !  
— Vous vous arrangez avec lui... Mais moi-même je n'aurais pu continuer à venir... Nous avons trop à faire en bas.  
Le gros major se retourna pour ajouter, avant de remonter dans son auto, l'infirmière restant debout au milieu du perron :  
— J'ai été heureux de me perfectionner avec vous dans la langue française.  
Il parut à Ghislaine que ses yeux bleu faïence avaient une tristesse, en se levant vers elle.  
— Que se passe-t-il ? se demanda-t-elle en rentrant.  
Le téléphone qu'elle entendait une partie de la nuit faisait rage dans le grand salon.  
Les messages par télégraphie sans fil, n'avaient pas cessé depuis la veille.  
Le commandant Heket franchit le seuil ouvert, et fit, lui aussi, le salut militaire.  
— Mademoiselle, nous vous quittons.  
— Comment, commandant ?  
— Pour marcher sur Paris.  
Elle ne répondit point.  
Les autres officiers passaient et repassaient, des plantons portaient des ordres au poste de la maison du garde.  
Un souci barrait les fronts, toujours impénétrables.  
Ghislaine eut un coup au cœur... un coup de joie.  
Un tout jeune lieutenant pleurait.  
Ce n'était point là la victoire...  
Était-ce la défaite ?  
En moins d'une demi-heure, les hommes, les chevaux, les chefs devaient quitter la Marfée.

Plus un officier au château.  
Plus un soldat, plus un *feldwebel* dans la maison du garde-chasse.  
Un instant réunis, dans la chambre de Mme de Saint-Priest, Germaine, Perraud, Honorine, la mère Brisquet exprimaient, chacun à sa façon, leurs sentiments, leurs espoirs.  
On écoutait si le canon grondait.  
Ah ! si on pouvait l'entendre !...  
C'est que nos soldats réparaitraient... nos pauvres petits soldats de France.  
On avait beau tendre l'oreille : rien, même de très loin, ne venait.  
On montait à la tourelle.  
On descendait sur la terrasse.  
Il y avait évidemment des mouvements de troupes, vers Sedan, mais de troupes allemandes.  
Cela existait depuis les premiers jours de l'occupation : des arrivées, des passages, des départs.  
L'empereur qui établissait, disait-on, son quartier général à Charleville, traversait plusieurs fois la ville, seul ou avec le kronprinz.  
Le kaiser, en tout cas, ne réparait pas aux Trois-Étangs.  
Avec une impatience plus grande encore que d'habitude, Ghislaine attendait le docteur Pier-ray qui, sur le prétexte de sa malade, gardait ses entrées libres au château, et venait chaque jour avant midi.  
S'il passait régulièrement chez la générale, il visitait aussi régulièrement les blessés.  
Parmi ceux-ci, le plus gravement atteint, le retenait davantage.  
Son opinion, pour s'exprimer moins brutalement que celle du major von Werr, n'en différait point.  
André Delleville avait perdu tant de sang, que son existence demeurait suspendue à un fil.

(A suivre.)

# — « Moins cinq !..... »



Les services de traction automobile prennent une importance de plus en plus grande sur le front. Mais un tel va-et-vient de transports ne va pas quelquefois sans des accidents inévitables. Nous rapprochons ici deux documents qui, pris en des endroits différents de la ligne de combat — l'un dans le secteur britannique, l'autre dans le secteur français — illustrent le même fait curieux : le dérapage de deux lourdes voitures au passage d'un pont et l'heureux arrêt qui, dans les deux cas, leur permit de ne pas faire un plongeon dans la rivière.